

Faculté de philosophie, arts et lettres

**Édition, traduction et analyse
philologique de trois suppléments à
l'Aulularia de Plaute**

Auteur : Nicolas Amand
Promoteur : Lambert Isebaert
Année académique 2020-2021
Master en langues et lettres anciennes et modernes [60]

Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement chaleureusement notre promoteur, M. Isebaert, pour son inestimable soutien tout au long de la rédaction de ce travail, pour la sagesse de ses conseils et la richesse de ses connaissances, mais surtout pour son inépuisable bienveillance à notre égard. Nous nous estimons particulièrement chanceux et nous ne doutons pas que ce travail n'a pu être possible que grâce à son aide précieuse.

Merci également à l'ensemble du corps professoral de l'Université Catholique de Louvain pour la qualité de son enseignement, qui nous a permis de développer notre passion pour la littérature, qu'elle soit antique ou moderne, et de nous ouvrir à des horizons jusqu'alors insoupçonnés.

Remercions en outre nos lecteurs pour le temps et l'intérêt qu'ils auront consacrés à notre travail. Nous espérons qu'ils y trouveront ne fût-ce qu'une parcelle de l'enthousiasme qui s'est développé en nous tout au long de sa rédaction.

Nous voudrions enfin remercier les professeurs de l'enseignement secondaire qui sont à la source de ce goût pour la littérature et le monde antique. Nous remercions en particulier nos professeurs de latin Mme Pigeon et Mme Leroy, dont la bienveillance et le support nous ont suivi bien au-delà du secondaire.

Table des matières

Introduction.....	4
1. Résumé de l'intrigue.....	6
2. Un dénouement manquant.....	11
Chapitre I : Le supplément de Pareus.....	15
1. Johann Philipp Pareus.....	15
2. Texte et traduction.....	19
3. Commentaire philologique.....	23
Chapitre II : Le supplément anonyme.....	33
1. Texte et traduction.....	33
2. Commentaire philologique.....	36
Chapitre III : Le supplément de Barbaro.....	46
1. Ermolao Barbaro.....	46
2. Texte et traductions.....	52
3. Commentaire philologique.....	59
Conclusion.....	80
Bibliographie.....	84

Introduction

Étudier Plaute et son *Aulularia* au XXI^e siècle, c'est s'intéresser à un auteur d'une richesse et d'une profondeur insoupçonnées. Car Plaute, tout comme le reste la comédie romaine, est une part de la littérature latine qui demeure aujourd'hui méconnue, que l'on étudie peu à l'université et certainement encore moins dans l'enseignement secondaire. Un auteur que de prime abord on jugerait volontiers vulgaire, grossier et sans grande importance, – un véritable paradoxe quand on sait la haute estime que lui portaient les Anciens : « *Postquam est mortem aptus Plautus, Comoedia luget, scaena est deserta* » rapporte Aulu-Gelle¹, tandis que c'est avec joie que Cicéron retrouve dans l'accent de sa belle-mère l'« *incorruptam antiquitatem* » de la langue plautinienne.² Un auteur en outre dont l'influence a rayonné à travers les siècles et les pays, inspirant des dramaturges majeurs tels que Molière, lorsque celui-ci s'inspire de l'*Aulularia* pour l'*Avare* et son Harpagon, mais également Shakespeare, qui dans *The Comedy of Errors* se base sur les *Menaechmi*.³ Plaute n'a d'ailleurs pas été entièrement oublié de nos jours, comme en témoignent des projets modernes tels qu'*A Funny Thing Happened on the Way to the Forum* (1966), film du cinéaste américain Richard Lester⁴, ou, plus proche de nous, la collaboration de Florence Dupont avec la metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman et la troupe des Latini, collaboration visant à moderniser Plaute tout en conservant son esprit.⁵

C'est encore ce goût intemporel pour l'œuvre plautinienne qui a donné naissance aux suppléments qui seront l'objet central de notre travail. L'*Aulularia*, comme plusieurs autres pièces de Plaute, n'a pas été épargnée par les outrages du temps qui s'écoule. La pièce s'est vue amputer de la majeure partie de son dernier acte au gré des aléas de la

1 GELL., I, 24.

2 CIC., *De or.*, III, 45.

3 W. DE MELO., *Plautus. Amphitryon, The Comedy of Asses, The Pot of Gold, The Two Bacchises, The Captives*, Londres, Harvard University Press, 2011, p. cxxii (Loeb Classical Library).

4 Le film est une recreation cinématographique de la comédie musicale du même nom, créée à Broadway en 1962. Celle-ci avait été conçue comme une *contaminatio* de différents thèmes, motifs, scènes et personnages issus de différentes pièces plautinienne, dans le but « non pas de moderniser le maître, [mais] de prouver que les personnages de Plaute (toujours monodimensionnels) et son style de l'intrigue (qui pouvait être aussi compliqué qu'un Rubik's Cube) étaient intemporels » (R. T. GONÇALVES, *Reception Today: Theater and Movies*, in G. F. FRANKO et D. DUTSCH, *A Companion to Plautus*, Hoboken, Wiley, 2020, p. 462-463 (Blackwell Companions to the Ancient World).).

5 F. DUPONT, *La Marmite suivie de Pseudolus*, Arles, Actes Sud, 2001. (Babel)

transmission du texte, qui s'interrompt abruptement au milieu d'une dispute entre deux personnages. Confrontés à une pièce incomplète, plusieurs érudits ont entrepris le projet audacieux d'imiter Plaute et de composer leur propre dénouement, notamment afin de pouvoir à nouveau représenter la pièce sur scène. Nous verrons que si ce travail part d'une même intention chez les différents auteurs des suppléments, c'est dans son exécution que nous trouverons une grande variété de créativité, de méthode et d'ambition. Car la question n'est pas tant de savoir si Euclion retrouvera ou non son or une fois la pièce arrivée à son terme, mais de reconnaître et d'apprécier les moyens comiques (péripéties, dialogues, jeux verbaux) par lesquels l'auteur parvient à créer ce résultat.⁶

Trois textes seront au cœur de notre sujet. Nous étudierons dans un premier temps le supplément de Johann Philipp Pareus (1548-1622), théologien de la Réforme et éminent philologue ayant consacré une bonne partie de sa vie au théâtre de Plaute, puis dans un second temps deux textes édités en 1980 par l'Allemand Ludwig Braun dans ses *Scenae Suppositiciae oder Der falsche Plautus*⁷ : un supplément que celui-ci attribue à Ermolao Barbaro (1453/54-1493), diplomate vénitien et figure majeure de la philologie classique du *quattrocento* italien, – et un autre, datant également d'avant l'an 1500, qui devra rester anonyme.⁸ De ces trois textes, ceux édités par L. Braun n'ont jamais été traduits en français, à notre connaissance, tandis que le supplément de Pareus n'a fait l'objet que d'une seule traduction française datant du début du XIX^e siècle.⁹

Notre approche sera similaire à celle employée par L. Braun : après avoir présenté l'auteur et décrit le contexte de la rédaction de son supplément, nous présenterons et traduirons le texte latin accompagné de nombreuses notes philologiques, linguistiques et stylistiques qui permettront de se rendre compte de l'ingéniosité propre à chaque texte, et surtout de la maîtrise grammaticale et lexicale du latin archaïque, spécialement plautinien, dont les auteurs font preuve. Bien entendu,

6 De Melo offre à ce propos une analogie très juste : « Ceux qui regardent régulièrement des comédies romantiques à la télévision peuvent souvent prédire après quelques minutes comment l'intrigue se développera. La situation est dans l'essence la même avec la comédie plautinienne : après avoir lu quelques pièces, on devine normalement ce qui va se passer. Cela ne veut pas dire que les pièces deviennent ennuyeuses ; mais ce sont les variations sur des thèmes communs, plutôt qu'une originalité exubérante, qui les rend intéressantes. » (W. DE MELO, *op. cit.* (2011), p. xxxiv.)

7 L. BRAUN, *Scenae Suppositiciae oder Der falsche Plautus*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1980 (Hypomnemata).

8 L. Braun, face au manque d'indices linguistiques ou contextuels dû à la taille réduite du supplément, préfère ne pas s'avancer en fragiles conjectures. De même, la datation doit rester vague : le texte a dû être rédigé avant 1500. (*Ibid.*, p. 91.)

9 LEVÉE J.-B., LE MONNIER G. A., *Théâtre complet des latins*, t. II, Paris, A. Chasseriau, 1820, p. 160-167.

cette étape sera pour nous l'occasion en même temps d'explorer les richesses de l'écriture de Plaute lui-même et de son corpus par le biais des lieux similaires, puisque nous verrons que nos auteurs n'ont parfois pas hésité parfois, pour coller au plus près au style du Sarsinate, à lui emprunter des expressions ou tournures toutes faites ou des phrases complètes, issues de l'*Aulularia* comme de l'ensemble du reste de son œuvre. Ce n'est qu'après avoir mené cette analyse en profondeur de chaque supplément en lui-même que nous pourrons prendre pleinement conscience de la qualité du travail réalisé par les trois émules de Plaute, en comparant leurs réussites (et éventuellement de leurs faiblesses) tant au niveau du style, du vocabulaire, et de la syntaxe qu'au niveau des ressources comiques.

Mais avant d'entamer notre propos à proprement parler, commençons par nous intéresser à la pièce de l'*Aulularia* elle-même, ainsi qu'à la problématique de sa lacune considérable au cinquième acte.

1. Résumé de l'intrigue

Prologue (v. 1-39)

Le prologue de la pièce s'ouvre sur le dieu domestique Lare, qui vient se présenter au public et lui retrace à son attention l'historique de la maison dont il a la garde. Remontant trois générations dans le passé, il commence par parler du grand-père de l'occupant actuel, qui lui avait confié en secret un grand trésor. Mais cet homme était d'une avarice telle qu'il refusa, à sa mort, de faire connaître à son propre fils son secret. Voyant que le fils avait encore moins d'égards pour lui que le père n'en avait eu, le Lare refusa de lui faire découvrir le trésor. Celui-ci vécut donc toute sa vie durant chichement et péniblement.

Son fils, Euclion, est le portrait craché sur le plan moral de son père, mais il a une fille unique, Phaedrium¹⁰, qui est la seule à honorer le dieu domestique en lui faisant régulièrement des offrandes. Cette dernière, à l'insu de son père, a été la victime d'un

10 Il y a quelques hésitations concernant ce nom, qui n'apparaît pas au sein de la pièce même. Le nom *Phaedria*, que l'on retrouve en entête de la scène VII de l'acte IV est un nom d'homme. Peut-être s'agit-il de *Phaedra* ? *Phaedrium*, quoi qu'il en soit, est un nom de femme esclave, qui ne conviendrait pas pour la fille d'un citoyen. Il est possible que la jeune fille ait tout simplement été anonyme. (K. MACLENNAN & W. STOCKERT, *Aulularia*, Liverpool, Aris and Phillips Classical Texts, 2016, p.18.)

viol par un jeune homme de haute naissance dont elle ignore l'identité, mais qui lui la connaît. Neuf mois ont passé et la voilà sur le point d'accoucher. Pris de pitié pour la pauvre fille, le dieu Lare se décide enfin à découvrir le trésor à Euclion, afin qu'il puisse la marier plus aisément. Mais son plan ne s'arrête pas là : il influence le vieux voisin Mégadore pour qu'il demande sa main, afin de la rapprocher en définitive du neveu de Mégadore, Lyconide, le jeune homme qui l'a violée.¹¹

Mais voici que de l'intérieur de la maison s'élèvent des cris : le vieil Euclion est en train de chasser sa servante qu'il suspecte de vouloir faire main basse sur son précieux trésor.

Acte I (v. 40-119)¹²

Le premier acte fait suite immédiatement au prologue en nous montrant Euclion rouer de coups sa servante Staphyla, l'accablant copieusement de menaces, de coups et d'insultes aussi variées et imaginées que comiques. À peine Euclion a-t-il fini de s'acharner sur la malheureuse servante qu'il vient de chasser de la maison qu'il fait volte-face et lui ordonne de rentrer et de s'assurer que nul ne pénètre chez lui en son absence. Sa paranoïa est telle qu'il se découvre des ennemis partout et se sent contraint d'abandonner son précieux trésor et d'aller à une distribution d'argent à la curie locale de peur qu'on ne devine sa richesse nouvelle en voyant un pauvre vieillard dédaigner le moindre denier.

Le personnage d'Euclion est ainsi de bonne heure représenté dans tout ce qu'il a d'exubérant et d'énergique. Quant à Staphyla, si ses échanges avec son maître permettent d'illustrer le degré de paranoïa qui a frappé Euclion depuis la découverte de son or, elle est écrasée par la férocité de celui-ci et ne peut que s'interroger, misérable et

11 Que le plan du dieu Lare (par bienveillance à son égard) consiste à faire épouser la victime d'un viol par son violeur est assurément un aspect sombre et des plus choquants pour une audience moderne. W. De Melo souligne à propos de l'usage du viol dans la comédie ancienne qu'il sert avant tout d'outil dramaturgique, un moyen d'augmenter la tension et de forcer le personnage du jeune homme à épouser la jeune fille. Si le viol était considéré comme un acte choquant dans le monde antique (il n'est jamais mis en scène et intervient toujours avant le commencement de la pièce), il était encore plus inconcevable de représenter une jeune fille citoyenne ayant une relation consentante sans être mariée. (W. DE MELO, *op. cit* (2011)., p. xlii-xliii.)

12 L'*Aulularia*, comme le reste de la comédie romaine, ne connaissait à l'origine pas la découpe en cinq actes, contrairement aux pièces de Ménandre. Néanmoins les pièces furent divisées en actes à partir de la Renaissance, et c'est sous cette forme que nous les retrouvons dans les éditions modernes. Cette découpe est donc certes arbitraire, mais elle est utile pour parler d'un passage précis. (*Ibid.*, p. ciii)

abasourdie, sur cette folie furieuse. Elle est incapable de s'expliquer la suspicion de son maître qui voit tant de voleurs convoitant une demeure si humble¹³.

Acte II (v. 120-405)

Nous rencontrons le riche voisin Mégadore et sa sœur, Eunomie. Celle-ci, après s'être lancée dans une longue tirade misogynne, tente de décider son frère à se marier, mais elle se heurte au refus de Mégadore, qui n'accepterait de se marier que pour devenir veuf le lendemain. Eunomie tente alors de lui représenter la grosse dot qu'il pourrait espérer tirer d'un bon mariage, mais Mégadore réplique qu'une riche dot est l'assurance d'une femme qui exigera mille caprices et fera de son mari un esclave. Il propose alors une autre solution : la jeune fille du voisin Euclion, dont la pauvreté lui plaît.

Mégadore croise ensuite Euclion inquiet pour son or et revenant bredouille de la distribution d'argent, et engage la conversation avec lui. Immédiatement Euclion est alerté : la seule raison qui pousse son riche voisin à lui adresser la parole ne peut être de toute évidence que l'appât du trésor que celui-ci aurait flairé. La scène est encore une fois l'occasion pour le personnage d'Euclion de briller : tout en parlant avec Mégadore, Euclion s'adresse souvent directement au public par ses nombreux commentaires à part (que Mégadore fait mine de ne pas entendre). À nouveau son énergie est remarquable : tantôt il répond aux questions de Mégadore sur sa santé, tantôt il l'abandonne sur place et se précipite chez lui pour s'assurer de la sûreté de son trésor et invectiver encore sa servante. Enfin Mégadore parvient à retenir son attention et lui présente son projet d'épouser sa fille. Euclion objecte dans un premier temps en faisant remarquer les dangers pour lui d'une telle alliance entre deux familles de fortunes si différentes, puis accepte malgré sa réticence, à la seule condition, répétée avec insistance, qu'il n'y aura pas de dot.¹⁴

13 F. Dupont souligne par là une plaisanterie « interne au code théâtral » de Plaute : Staphyla, en tant qu'esclave, s'oppose à l'esclave principal, qui est à l'origine des intrigues de la comédie et les connaît tout aussi bien que l'auteur dont il est le double. (F. DUPONT, *op. cit.*, p. 22.)

14 L'absence de la dot doit être comprise dans le contexte de la culture romaine. Comme l'explique F. Dupont, la dot reste à Rome la propriété de l'épouse qui la conserve en cas de divorce. Elle lui sert de garantie qu'elle sera bien traitée par son mari, ce qui fait de l'arrangement d'Euclion et Mégadore un marché ignoble : mariée sans dot, Phaedrium sera à la fois l'esclave de son mari et abandonnée par la famille de son père (la dot constituant en temps normal un lien de devoirs réciproques entre le père et le gendre). En l'essence, Euclion « vend » sa fille tandis qu'il a les moyens de lui offrir un mariage honorable. De son côté Mégadore s'offre une concubine dont il pourra se débarrasser à sa guise. (*Ibid.*, p. 15).

Le mariage aura lieu le soir même. Afin de préparer la cérémonie, Mégadore envoie son esclave Strobile recruter une équipe de cuisiniers et de joueuses de flûte, qui devront se répartir entre les deux maisons. C'est l'occasion de railleries grasses entre les esclaves, mais c'est surtout une nouvelle opportunité des plus comiques d'illustrer l'avarice démesurée d'Euclion, au travers des exemples saugrenus et fantaisistes donnés par Strobile.

Euclion revient d'être allé faire des emplettes pour le repas de fête du soir (les mains vides bien sûr, à quoi bon faire des frais inutiles ?) et s'arrête à deux doigts de défaillir devant sa maison qu'il trouve ouverte, remplie d'inconnus qui ne peuvent qu'être en train de lui dérober son trésor. Il s'élançe à l'intérieur et à nouveau des cris se font entendre.

Acte III (v. 406-586)

Le cuisinier Congrion, passé à tabac, s'enfuit en courant de la maison, pourchassé par Euclion qui l'a pris en flagrant délit, estime-t-il, et qui continue à le menacer de son bâton et de ses insultes. Désormais Euclion comprend que sa marmite d'or n'est plus en sécurité chez lui et décide l'emporter, avant de renvoyer Congrion et les autres esclaves continuer leur travail à l'intérieur. Mais aussitôt c'est le coq de la servante qui lui semble comploter pour le perdre, en grattant le sol à l'endroit où Euclion avait enterré sa marmite. Il règle son sort au poulet espion avant de tomber à nouveau sur son futur gendre.

Mégadore est alors en train d'exposer à voix haute ses visions sur le mariage et la dot, un discours qui est une véritable mélodie aux oreilles d'Euclion qui décide de continuer à l'écouter sans se manifester. À nouveau les commentaires désobligeants sur les dépenses des femmes et leurs goûts de luxe vont bon train¹⁵. Enfin Euclion se montre à Mégadore et engage la conversation avec lui. Mais encore une fois les questions innocentes de Mégadore envoient l'esprit agité d'Euclion dans les plus vives inquiétudes pour son or. Après lui avoir reproché d'avoir envoyé une équipe de cuisiniers voleurs dans sa maison, Euclion décide de confier sa précieuse marmite au temple de la Bonne Foi.

15 Ces remarques peu flatteuses pour les femmes (tout comme celles d'Eunomie au début de l'acte II), si elles sont typiques dans le monde antique, doivent surtout être interprétées comme faisant référence à l'abrogation de la *Lex Oppia*, une loi qui restreignait sévèrement les dépenses jugées superflues et en particulier imposait aux femmes la modestie dans leur tenue. Cette abrogation, qui eut lieu en 195 a.C.n, offrirait d'ailleurs un indice quant à la datation de la pièce. (DE MELO, *op. cit.* (2011), p. 251-252).

Acte IV (v. 587-807)

Le quatrième acte introduit le personnage de l'esclave de Lyconide, Strobile¹⁶. Après avoir monologué sur son devoir de bon esclave envers son jeune maître amoureux, il s'installe sur l'autel sacré qui se situe entre les deux maisons des futurs mariés, afin de pouvoir épier ce qui s'y passe. C'est à ce moment que Euclion sort du temple de la Bonne Foi et révèle sans s'en douter l'existence de la marmite d'or à Strobile qui ne perd pas une minute pour tenter de la lui dérober. À peine est-il entré dans le temple que Euclion revient en hâte sur ses pas, son intuition alertée par le chant d'un corbeau.

S'ensuit une altercation haute en couleurs entre les deux personnages. Euclion traîne Strobile hors du temple, mais tout en le fouillant et en ordonnant à l'esclave de lui rendre son bien, il n'ose se compromettre en déclarant à haute voix ce qui lui a été dérobé. La scène est encore une fois l'occasion pour le personnage d'Euclion d'illustrer, de manière aussi comique qu'absurde, cette obsession qui le pousse à la déraison, lorsque Strobile lui ayant montré ses deux mains vides, il lui ordonne de lui montrer la troisième. Finalement Euclion est bien forcé de se rendre à l'évidence que l'esclave n'a pas sa précieuse marmite sur lui et le laisse partir.

Mais Strobile refuse de se résigner à abandonner sa proie. Il sait qu'Euclion va changer de cachette pour son trésor. Et en effet Euclion ne tarde pas à sortir du temple de la Bonne Foi, serrant contre lui sa marmite. Ce sera cette fois-ci le bois de Silvain qui lui servira d'asile plus sûr, pense-t-il. Strobile, qui l'épiait du haut d'un arbre, attend que le vieil homme soit parti et déterre le trésor.

Pendant ce temps, Lyconide se décide tardivement à agir et à réparer sa faute. Il confesse ses torts à sa mère Eunie (tandis que de la maison d'à côté on entend les cris de la malheureuse Phaedrium qui accouche) et la supplie de trouver une solution avec son oncle Mégadore.

16 L'identité de cet esclave soulève des incertitudes, puisque l'esclave nommé Strobile qui apparaît plus tôt dans la pièce est l'esclave de Mégadore, et non de Lyconide. Il faudrait donc admettre l'existence de deux personnages distincts ayant le même nom, puisque Euclion et l'esclave de Lyconide ne se connaissent pas lors de leur confrontation devant le temple de la Bonne Foi. Plusieurs explications ont été données pour résoudre cette énigme : peut-être n'étaient-ils qu'une seule personne dans l'original grec ? Peut-être y a-t-il eu une confusion avec l'esclave Pythodocus, qui n'apparaît curieusement dans la pièce que pour un bref monologue, à l'acte II ? Peut-être enfin que l'esclave de Lyconide était tout simplement anonyme. (K. Maclennan, p.19) F. Dupont quant à elle ne voit là qu'un faux problème. Pour elle, l'esclave principal de la comédie sert souvent un père et son fils, en trahissant souvent l'un au profit de l'autre. Mégadore serait alors ici en position de père par rapport à Lyconide. (F. DUPONT, *op. cit.*, p. 15)

Sorti de chez son oncle, Lyconide rencontre un Euclion au comble du désespoir, cherchant partout et surtout dans le public le coupable qui l'a assassiné. Lyconide se décide à lui avouer sa faute envers sa fille, et c'est alors que commence l'un des moments les plus savoureux de la pièce, un long quiproquo hilarant, Lyconide croyant que Euclion est dévasté d'avoir appris l'enfantement de sa fille, tandis que celui-ci comprend dans l'aveu de Lyconide qu'il est le scélérat qui lui a volé sa précieuse marmite. Enfin le quiproquo finit par être élucidé, et Lyconide promet à Euclion, à présent doublement abattu, de l'aider à retrouver son or, tout en obtenant de lui de pouvoir épouser sa fille, Mégadore ayant renoncé au mariage.

Acte V (v. 808-832)

Le cinquième acte s'ouvre sur la rencontre entre Strobile ravi par sa fortune nouvelle et son maître. Après avoir brièvement délibéré, l'esclave décide de faire part à son maître de sa trouvaille, dans l'espoir d'être affranchi. Mais Lyconide, après sa discussion avec Euclion, ne l'entend pas de cette oreille et lui ordonne d'aller immédiatement rapporter l'or dérobé. Strobile tente alors sur un ton facétieux de faire croire à une plaisanterie pour s'esquiver, et les deux personnages se braquent.

Lyconide l'accable de menaces auxquelles Strobile répond en lui disant « tue-moi si tu veux, tu n'obtiendras rien de moi. »

2. Un dénouement manquant

Ici le texte transmis s'arrête de manière abrupte. Notre connaissance des pièces de Plaute se fonde de fait sur deux grandes familles principales de manuscrits, d'une part le palimpseste ambrosien et d'autre part les *codices Palatini*¹⁷. De ces deux témoins, nous ne pouvons compter en ce qui concerne l'*Aulularia* que sur les *codices Palatini*, dont l'archétype devait déjà être incomplet, puisque tous les manuscrits ont la même carence à l'acte V. Le palimpseste ambrosien quant à lui a perdu la pièce dans sa totalité.

Et pourtant le dénouement de la pièce ne nous est pas entièrement inconnu. Plusieurs éléments nous servent en effet d'indices. Les premiers indices à notre disposition, et sans doute les plus clairs, sont les deux arguments (tous deux en vers, l'un

17 ERNOUT A., *Plaute. Comédies*, t. I, Paris, Les Belles Lettres, 1944, p. XXIV (Universités de France).

acrostiche) qui accompagnent la pièce. Ces arguments, rédigés de manière postérieure mais encore durant l'Antiquité même¹⁸, résument la fin de la pièce comme suit :

Argument I

[...] <i>per dolum mox Euclio cum perdidisset aulam, insperato inuenit laetusque natam conlocat Lyconidi.</i>	Alors Euclion, ayant avoir perdu sa marmite par ruse, la retrouve contre toute attente, et il offre avec joie sa fille à Lyconide.
---	--

Argument II acrostiche

[...] <i>Illic Euclioni rem refert. Ab eo donatur auro, uxore et filio.</i>	Il [Lyconide] la rend à Euclion. De celui-ci il reçoit l'or, la femme et l'enfant.
---	---

Tous deux s'accordent donc à dire que le pauvre Euclion finira par retrouver son or, avant d'offrir la main de sa fille et sans doute l'or à Lyconide. Mais pour autant plusieurs détails restent dans l'ombre, notamment en ce qui concerne le sort de l'esclave de Lyconide, ainsi que les moyens par lesquels celui-ci parvient à le convaincre de rendre la marmite après leur altercation mal engagée au début de l'acte. On peut toutefois supposer, comme le suggère W. De Melo, que l'esclave obtient son affranchissement, en parallèle avec la situation semblable de l'esclave Gripus dans le *Rudens*¹⁹.

Un second groupe d'indices est constitué par quelques fragments de la pièce qui sont parvenus jusqu'à nous par le biais de la tradition indirecte, c'est-à-dire par le jeu des citations données par des commentateurs ou des grammairiens, ici en l'occurrence Aulu-Gelle et Nonius Marcellus. En ce qui concerne le cinquième acte, ces fragments sont au nombre de cinq :

(i) <i>pro illis corcotis, strophiiis, sumptu uxorio</i>	Pour ces robes de safran, de ces soutien-gorges et tout ce qu'une épouse peut dépenser
(ii) <i>ut ammemordit hominem !</i>	Comme il a tondu le gaillard !
(iii) EVC <i>ego effodiebam in die denos scrobes</i>	Moi je creusais dix trous par jour
(iv) EVC <i>nec noctu nec diu quietus umquam eram ; nunc dormiam.</i>	Je n'étais tranquille ni le jour ni la nuit, maintenant je pourrai

18 Le premier argument non-acrostiche provient d'un auteur du deuxième siècle p.C.n, la version acrostiche est probablement postérieure encore. (K. MACLENNAN & W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 110.)

19 W. DE MELO, *op. cit.* (2011), p. 350.

dormir.
(v) SER *qui mi holera cruda ponunt, hallec addunt.* Ceux qui me servent des légumes crus devraient rajouter une sauce de poisson.

Voici l'interprétation de W. De Melo : le fragment (i) vient d'un autre discours sur les dépenses des femmes, qui pourrait être tenu par Mégadore ou par Euclion. Le fragment (ii) décrit le comportement de l'esclave de Lyconide, qui a volé l'or. Les fragments (iii) et (iv), tous deux prononcés par Euclion, viennent de la scène où celui-ci offre son or au jeune couple. Concernant le fragment (v), plus obscur, De Melo propose de l'attribuer à l'esclave de Lyconide, qui en plus de sa liberté (les légumes crus), désirerait une forme de rémunération (la sauce de poisson).²⁰

Le savant américain E.L. Minar quant à lui va plus loin et propose une véritable reconstruction du dénouement de la pièce.²¹ Il avance comme une certitude que Lyconide promet la liberté à son esclave en échange de la restitution de la marmite. Il fait ensuite revenir Mégadore sur la scène. Celui-ci a été informé par Eunomie de la situation de sa promise et de Lyconide, mais il ne sait encore rien du trésor de Euclion. Il donne sa bénédiction au jeune couple et pousse Euclion à faire de même. Euclion n'ayant pu lui cacher la nature de l'objet que l'esclave lui rapporte, Mégadore plaide pour que la jeune fille ait une dot, en rappelant les dépenses que le jeune marié devra faire : fragment (i). Euclion sans doute est réticent et résiste, mais Mégadore se montre éloquent et convaincant, d'où le fragment (ii), une remarque de Lyconide ou de son esclave. Euclion finit par céder et est immédiatement libéré du poids de son trésor, ce qui l'amène à exprimer sa satisfaction au travers des fragments (iii) et (iv). Enfin Mégadore parviendrait à convaincre Euclion d'offrir un présent à l'esclave de Lyconide, afin qu'il puisse commencer sa nouvelle vie, ce qui correspondrait au dernier fragment.

E.L. Minar souligne en outre que si la décision d'Euclion d'offrir son précieux or après l'avoir jalousement protégé tout au long de la pièce peut sembler en désaccord avec son personnage, ce revirement inattendu est à replacer dans le contexte de la Nouvelle Comédie, où il est d'usage que la pièce se clôture sur une note positive et

20 *Ibid.*, p. 351.

21 E. L. MINAR, *The Lost Ending of Plautus' « Aulularia »*, p. 273-274.

joyeuse, avec une grande célébration générale et en particulier avec un ou plusieurs mariages.²²

Cependant, même si l'on peut imaginer dans les grandes lignes le déroulement de ce cinquième acte manquant, il n'empêche que la pièce, sous cette forme incomplète, ne pouvait que laisser sur leur faim les savants humanistes et lecteurs modernes. Face à ce constat, de nombreux philologues et latinistes, issus de pays variés et à plusieurs époques, se sont lancés dans l'entreprise de combler cette lacune, souvent en vue de faire jouer la pièce. En plus des trois auteurs des suppléments qui sont au centre de notre travail (voir ci-dessus), nous pouvons citer entre autres le théologien hollandais Martinus Dorpius (Louvain 1508), l'Allemand Joachimus Camerarius (1542), le Silésien Georg Reimann (sans doute à Königsberg, vers 1600) ou bien plus tard le professeur anglo-australien Thomas George Tucker (Melbourne 1887). Une mention spéciale doit être faite de l'humaniste italien Antonio Urceo (1446-1500), plus connu sous le nom de Urceo Codro (Urceus Codrus), dont le supplément assez étendu est devenu quasi-canonique, au point de figurer dans plusieurs éditions modernes des pièces de Plaute²³.

Un certain nombre de ces suppléments ont été édités en 1980, sous le titre de *Scenae suppositiciae oder Der falsche Plautus*. Eingeleitet, herausgegeben, übersetzt und kommentiert von Ludwig Braun (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht). Pour ce qui est des suppléments de Dorpius, Camerarius et T.G. Tucker, ils ont fait l'objet d'un travail de fin d'études par Julie Jüngling à l'Université catholique de Louvain, en 2014 : *Appendices ex Plauti farina. Étude de trois suppléments à l'Aululaire de Plaute* (Louvain-La-Neuve, mémoire en « Langues et littératures anciennes »).

²² *Ibid*, p. 273.

²³ Par exemple dans l'édition de Naudet : J. NAUDET, *Plaute. Théâtre*, Paris, Garnier, s.d., t. I, p. 389-399.

Chapitre I : Le supplément de Pareus

1. Johann Philipp Pareus

Johann Philipp Pareus²⁴ est né le 24 mai 1576 à Hemsbach, dans le diocèse de Worms, où son père David Pareus (1548-1622), théologien de grande renommée, était pasteur. Il entame ses études à Neuhaus, avant de poursuivre sa formation à Heidelberg (par l'entremise du prince électeur palatinat) et à Bâle en 1598 ; c'est dans cette ville suisse qu'il rencontre les théologiens réformés Grynaeus et Polanus, et où il décroche sa maîtrise le 15 février 1599. Il entretient également des contacts à Paris auprès du célèbre Casaubon.²⁵ Après un long séjour à Genève où il fait la connaissance du théologien protestant et poète humaniste Théodore de Bèze, il retourne à Heidelberg en 1600.²⁶

Peu de temps après, il devient recteur de Kreuznach (Rhénanie), avant d'occuper ce même poste successivement à Neuhausen et à partir de 1610 à Neustadt. Il demeure à cette époque auprès de son père, malgré un climat d'instabilité dû à la guerre de Trente Ans et, d'autre part, d'alléchantes offres de nomination dans plusieurs universités, notamment l'Université de Franeker, en Frise. Toutefois, l'occupation et la dévastation du Palatinat par les Espagnols en 1622, durant lesquelles il perd sa précieuse bibliothèque, l'obligent à quitter Neustadt. Il trouve refuge l'année suivante à Hanau (Hesse), où la comtesse Catharina Belgica d'Orange Nassau (1578-1648), assurant la régence à la place de son fils encore mineur Philipp Moriz (1605-1638), le nomme professeur de théologie, d'hébreu et de philosophie au *Gymnasium illustre*, ainsi que recteur de l'institution. Pareus accueillera cette proposition gratifiante avec joie, et il restera par la suite fidèle à Hanau, encore une fois malgré plusieurs offres prestigieuses

24 Le nom *Pareus* est la forme grécisée de *Waengler*, adoptée déjà par le père de Jean Philippe (l'adjectif grec *pareios* renvoie à *Wange*, la joue) (cf. P. BAYLE, « Paréus », in P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, vol. XI, Genève, Slatkine Reprints, 1969, p. 395.) - Pour une étude approfondie sur la vie et l'œuvre de David Pareus, cf. W. KÜHLMANN, V. HARTMANN, S. EL KHOLI & B. SPIEKERMANN, *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit*. Abteilung I: *Die Kurpfalz*, Bd. II: *David Pareus, Johann Philipp Pareus und Daniel Pareus*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 597-882.

25 P. BAYLE, *ibid.*, 400.

26 R. HOCHÉ, *Pareus*, in *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. XXV, Berlin, Duncker und Humblot, 1970, p. 169.

émanant de différentes régions. Le 20 avril 1647, l'université de Bâle lui décerne le doctorat de théologie. Il décède en 1648, quelques années seulement après avoir pris sa retraite.²⁷

Pareus s'est tout au long de sa vie distingué pour son intérêt marqué pour la comédie latine, et en particulier pour l'œuvre de Plaute. C'est ainsi qu'il publie en 1610 l'édition complète de ses *Comédies*, à laquelle viendront s'ajouter par la suite un *Lexicon Plautinum* en 1614 et les *Electa Plautina* en 1617. Il publie la même année le traité *De Imitatione Terentiana, ubi Plautum imitatus est*. Plaute est d'ailleurs l'occasion d'une vive querelle avec son ancien professeur Janus Gruterus (Jean Gruyter, 1560-1627), qui l'attaqua en contestant ses mérites de philologue.²⁸ Pareus lui répond en publiant en réponse la *Provocatio ad Senatam criticum pro Plauto et Electis Plautinis* en 1620, puis des *Analecta Plautina* en 1623²⁹. Cette dispute, que ni la guerre qui les menaçait à cette époque, ni l'exil qui s'en suivit ne purent contenir, tourna à la foire d'insultes entre les deux savants, Gruterus traitant ainsi Pareus de divers noms d'oiseaux en pas moins de cent trente-six endroits de ses publications.³⁰ Au-delà de Plaute, Pareus s'est également intéressé à d'autres auteurs latins ; il donne une édition du théâtre de Térence en 1619, des *Epistolae* de Symmache en 1617 (accompagnée des *Electa Symmachiana* et d'un *Lexicon Symmachianum*), ainsi qu'une édition de Salluste en cette même année 1617. Restent encore à citer parmi ses productions philologiques la *Calligraphia Romana, seu thesaurus linguae Latinae* publiée en 1616 – et, dans les dernières années de sa vie, le *Lexicon criticum, seu thesaurus linguae Latinae* de 1645 ainsi que le *Commentarius de particulis linguae Latinae* de 1647.³¹

Sa nomination à Hanau, ainsi que le décès de son père (1622), qui l'avait nommé administrateur littéraire³², ont conduit Pareus à se tourner dans la seconde moitié de sa vie vers les travaux théologiques, qui auront eu un impact moins grand que ses écrits philologiques mais parmi lesquels on peut mentionner le *Theatrum philosophiae*

27 *Ibid.*

28 Malgré le caractère expansif de cette brouille et l'intervention de nombreux tiers, son motif exact demeure flou. Cf. W. KÜHLMANN, V. HARTMANN & S. EL KHOLI, *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit. Abteilung I: Die Kurpfalz*, Bd. I, 1-2. Marquard Freher - Janus Gruter, Turnhout, Brepols, 2005, p. 999-1003 et 1003-1022.

29 Titre complet : *Analecta Plautina, in quibus Plauti editiones Pareanae a virulentis J. Gruteri cavillationibus ac strophis rite vindicantur*.

30 P. BAYLE, *op. cit.*, p. 401.

31 F. HOEFER, *Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, vol. XXXIX, Paris, Didot, 1862, p. 202.

32 KÜHLMANN e.a., *op. cit.* (2010), p. 597 et s.

christianae en 1623, la *Theologia symbolica de sacramentis* en 1643 ou le *De Deo et eius agnitione* en 1647.³³ Il s'était en outre également distingué par ses vers latins, et avait reçu en décembre 1600 la palme poétique des mains du célèbre poète Paul Melissus Schedius (Paul Schad, 1539-1602).³⁴

En ce qui concerne l'édition des comédies de Plaute, l'ouvrage intitulé *M. Acci Plauti Sarsinatis Umbri Comoediae XX Superstites*, elle témoigne du labeur colossal fourni par Pareus. On y retrouve dès la première édition de 1610 (imprimée à Francfort) toutes les pièces de Plaute conservées dans les manuscrits palatins (c'est-à-dire l'ensemble des pièces à l'exception de *Vidularia*), ainsi que les fragments cités par les grammairiens antiques et l'*Aulularia sive Querolus* du pseudo-Plaute. Les pièces sont accompagnées d'un commentaire marginal, des *dramatis personae* et des arguments (y compris acrostiches). L'édition comporte également une cinquantaine de pages de dédicaces, d'éloges décernés à Pareus et à Plaute par leurs contemporains respectifs, et de commentaires portant sur la vie de l'auteur antique. Les pièces lacunaires (le quatrième acte de l'*Amphitruo*, le cinquième acte de l'*Aulularia*, le prologue des *Bacchides* et de *Pseudolus*, ainsi qu'une partie du quatrième acte du *Mercator*) y sont complétés par les suppléments transmis dans les manuscrits palatins.³⁵

La deuxième édition, publiée en 1619 à Neustadt, reprend l'ensemble de ces éléments tout en y joignant un commentaire concernant la critique textuelle de chacune des pièces. Celle-ci reprend l'ensemble des variations présentées au sein des manuscrits palatins. On retrouve également dans cette édition une partie consacrée aux lieux communs avec les pièces de Térence, ainsi qu'un index des mots latins.

Enfin, la troisième édition, intitulée désormais *M. Acci Plauti Sarsinatis Umbri Comoediae XX Superstites et deperditarum Fragmenta*, publiée en 1641 à nouveau à Francfort, augmente le commentaire sur Plaute par une abondante étude de la métrique et du « *sal plautinus* » (le commentaire atteint alors près de deux cents pages), ainsi qu'une partie consacrée à l'illustration des modèles grecs chez qui Plaute a puisé son inspiration. Hormis la part de critique textuelle, les ajouts propres à la deuxième édition

33 F. HOEFER, *op. cit.*, p. 202.

34 KÜHLMANN e.a., *op. cit.* (2010), p. 597 et s. – On trouve un poème latin de Pareus reproduit dans W. KÜHLMANN, V. HARTMANN, S. EL KHOLI & B. SPIEKERMANN, *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit*. Abteilung I: *Die Kurpfalz*, Bd. III: *Jacob Micyllus, Johannes Posthius, Johannes Opsopoeus und Abraham Scultetus*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 611-612.

35 Ceux-là mêmes édités par L. Braun, qui a ajouté cependant le supplément de l'*Aulularia* attribué à Barbaro.

y sont absents. Il est important de noter pour notre propos que cette dernière édition est en tout cas l'unique édition à présenter le supplément de l'*Aulularia* rédigé de la main de Pareus. L'enchaînement des trois suppléments se fait comme suit : le supplément anonyme est inséré directement à la suite de l'interruption de la dernière scène conservée (en caractères droits plutôt qu'en italiques afin d'indiquer la rupture), tandis que le supplément de Pareus lui-même est annoncé comme la scène II de l'acte V. Vient enfin le supplément de Codrus mais il n'est pas placé dans la continuité des deux premiers.

2. Texte et traduction

Supplementum P. Parei

1. **LY** : Potin' ut quiescas, Euclio, si ego hodie adducam huc servum meum,
Qui tuam aulam reperit, atque domi in arca sua surruptam habet ?
Iam faxo tibi referat illam : obsecro, sis bono animo, pater.
EU : Quo pacto esse possum ? Qui perdidit tantum auri ; nec furem scio.
5. **LY** : Servus inquam meus surripuit : illum oportet tibi aurum reddere,
Et si ipsi odiosum est, tamen reddendum est cum malo atque ingratiis.
EU : Nugas ! Hic intus ibo, donec servus tuus revenerit.
LY : Evax ! Tandem abiit senex : revisam nunc, quam mox Strobilus meus
Revortatur. Sed quis istic est homo, qui advorsum fit mihi ?
10. **ST** : Hercle vero Strobile ; iam modo melius est expergiscier,
Fallaciamque libertati tuae comparandae fingere.
LY : Servus quidem hic meus est ? Aulam credo refert, ut illum iusseram.
ST : Ubinam ego gentium nunc herum meum requiram Lyconidem ?
Ut ego illum lubentio rem faciam, quam ipsa dea Lubentia 'st.
15. Maximam praedam et triumphum nunc illi adfero adventu meo,
Quam quidem praedam cum meo hero partiam, quo me emittat manu.
Atat eccum lupum in sermone ! Esuriens adest. Adibo, atque alloquar.
Here, salve ! **LY** : Habeo gratiam ; ceterum de aula nullane fit mentio ?
ST : Here, ausculta paucis, atque operam da aurium dictis meis.
20. Primum, servum tuum me esse tibi servientem, non nego :
Sed si tibi hoc aurum, quod hic inest hac in aula, proferam,
Quo me vocabis nomine ? **LY** : Libertum. **ST** : Atque me mittes manu ?

LY : Mittam. **ST** :Hanc nunc tibi quadrilibrem aulam auri plenam, si vis, dabo.

LY : Cedo sane. **ST** : Accipe. **LY** :Di te servassint semper ! Nunc vero places.

25. **ST** : Numquid ergo me morare, quin ego liber, ut iussisti, eam ?

LY : Optimum et aequissimum oras. Esto nunc liber merito tuo.

Sequere me iam nunc hac intus : Euclioni referam aulam suam.

ST : Vos spectatores, non est quod nunc exspectetis longius.

Hic memorabo vobis, quod futurum reliquum 'st intus : Euclio

30. Suam aulam rursus accipiet, nuptumque dabit Lyconidi

Phaedram filiam suam unicam, quam vinolentus is compresserat.

Eam herus meus ducet uxorem : hodie fient nuptiae.

Nunc si placuimus, lumbos porrigite, et clarum plausum date.

Supplément de P. Paré

1. **LYCONIDE** : Vous apaiserez-vous, Euclion, si je vous amène aujourd'hui mon esclave qui a retrouvé votre marmite et la garde chez lui cachée dans un coffre ?

Je ferai en sorte qu'il vous la rapporte. Je vous en prie, mon père, gardez le moral.

EUCLION : Comment le pourrais-je ? Moi qui ai perdu une telle quantité d'or sans savoir qui est le malandrin.

5. **LYCONIDE** : C'est mon esclave qui l'a dérobé, vous dis-je : il faut qu'il vous rende votre or,

et même si cela lui déplaît, il devra vous le rendre et subir les conséquences de son acte.

EUCLION : Sottises ! Je vais rentrer, jusqu'à ce que ton esclave revienne.

LYCONIDE : Enfin ! Le vieillard a fini par partir : maintenant je vais aller guetter le retour de mon Strobile.

Mais qui est là cet homme, qui me fait face ?

10. **STROBILUS** : Eh bien, Strobile, il est temps par Hercule que tu te réveilles et que tu mitonnes une astuce pour gagner ta liberté.

LYCONIDE : C'est bien là mon esclave ? Il rapporte la marmite, je crois, comme je lui avais ordonné.

STROBILUS : Où donc chercher pour trouver mon maître Lyconide et le rendre plus joyeux que la déesse Joyeuse elle-même ?

15. J'apporte avec moi le plus grand butin et le plus grand triomphe, et je partagerai ce butin avec mon maître pour qu'il m'affranchisse.

Mais quand on parle du loup ! Le voici, affamé. Je vais aller lui parler.

Bien le bonjour, maître !

LYCONIDE : Je te remercie. Au reste, n'y a-t-il aucune nouvelle de la marmite ?

STROBILUS : Écoutez un peu maître, et ouvrez grand les oreilles à ce que je vais vous dire.

20. Tout d'abord, je suis votre esclave à votre service, je ne le nie pas.

Mais si je vous remets cet or, qui se trouve dans cette marmite,
de quel nom m'appellerez-vous ?

LYCONIDE : Du nom d'affranchi.

STROBILUS : Vous m'affranchirez ?

LYCONIDE : Oui.

STROBILUS : Alors je vous la donne, s'il vous plaît, cette lourde marmite pleine d'or.

LYCONIDE : Donne donc.

STROBILUS : La voici

LYCONIDE : Que les dieux te gardent toujours ! Tu fais mon bonheur !

25. **STROBILUS** : Avez-vous des objections à ce que je m'en aille d'ici libre, comme vous
vous y êtes engagé ?

LYCONIDE : Ce que tu demandes, c'est ce qu'il y a de plus juste et de plus judicieux.
Sois donc libre, tu l'as bien mérité.

Maintenant suis-moi à l'intérieur : je vais rendre sa marmite à Euclion.

STROBILUS : Chers spectateurs, il n'y a pas de raison de vous faire attendre plus
longtemps.

Je vais vous raconter ce qui reste à venir à l'intérieur :

Euclion va récupérer sa marmite, et il va offrir la main de sa fille unique, Phèdre, en
mariage à Lyconide, qui l'avait déshonorée dans un moment d'ivresse.

Mon maître va la prendre pour épouse : la cérémonie aura lieu aujourd'hui.
Maintenant, si notre pièce vous a plu, levez-vous et applaudissez chaleureusement.

3. Commentaire philologique

1 Potin' ut : Cette forme correspond à **Pote +ne*, « est-il possible ? ».

L'expression *potin ut + subj* signifie « est-il possible que ? ». Il s'agit de la contraction de *pote-ne*, *pote* étant la forme neutre de l'adjectif *potis*, « capable, puissant », qui peut par lui-même avoir la valeur de *potest* dans la langue plautinienne.³⁶

potin ut abstineas manum ? Am 903

potine ut quiescas ? Men 466

potin ut aliud cures ? Mer 495

2 Reperit : A l'indicatif parfait, on attendrait normalement la forme *repperit* (issue de la syncope de la voyelle brève intérieure dans **rep(e)perit*), formation redoublée³⁷. Néanmoins, il arrive au gré des manuscrits que l'on retrouve *reperit* pour l'indicatif parfait.

Reperi hodie... quadrilibrem... aulam auri plenam Au 820 (reperi B)

Reperi #Quid repperisti ? #Non quod pueri clamitant in faba se repperisse Au 818-19 (repe. B)

Nimioque sibi mulier meretrix repperti odium ocius St 746 (repe. R)

Surrupam : Graphie archaïque de *surreptam*. Ce *u* provient de l'apophonie en syllabe intérieure ouverte de *rapio*, une évolution qui a tantôt donné *i*, tantôt *u*³⁸. C'est ainsi que l'on retrouve le parfait *surrupui* au lieu de *surripui* classique ; la voyelle *u* a été étendue par analogie à la syllabe fermée du participe parfait passif.

Tibi hanc surruptam dicere audes ? Men 732

Euclioni huic seni subrupui Au 822

Quid tibi surrupui ? Au 634

3 Faxy : *Faxy* est un futur sigmatique de *facio*, c'est-à-dire une forme extra-paradigmatique qui n'est formée ni sur le thème de l'inflectum, ni sur celui du perfectum.

36 W. M. LINDSAY, *Syntax of Plautus*, Oxford, Parker, 1907, p. 55.

37 M. NIEDERMANN, *Phonétique historique du latin*, Paris, Klincksieck, 1953, p. 35-36.

38 *Ibid.*, p. 23-24.

Ces formes, déjà archaïques à l'époque de Plaute, ne se retrouvent ainsi plus que sous quelques tournures de phrases particulières.

Le verbe *faxo* est ainsi le seul futur sigmatique encore employé en proposition principale, dans des constructions pouvant exprimer la certitude, ou ayant un rôle causatif. On ne le retrouve qu'à la première personne du singulier. Il a en tout cas une valeur de simple futur, ce en quoi il se distingue de l'antériorité qu'il exprime lorsqu'il est employé en subordonnée.³⁹

La construction causative *faciam ut*, qui supplantera par la suite *faxo*, est déjà employée par Plaute. La principale différence entre les deux tient en ce que *faciam* n'accepte que la construction syntaxique tandis que *faxo* peut se construire syntactiquement (*faxo ut scias*) ou paratactiquement (*faxo scias*), principalement avec un verbe au futur simple ou au subjonctif présent.⁴⁰

Faxo haud quicquam sit morae Am 972

et pallam et spinter faxo referantur simul Men 540

ego faxo dicat me... crudum uirum esse Tru 643

Sis bono animo : Les expressions de type *bono animo* (attribut avec *esse*), « garde le moral, sois tranquille » et leurs variantes lexicales (*aequo, clementi, tranquillo, etc.*) abondent à travers les pièces de Plaute. Il faut cependant indiquer que ces exhortations sont normalement exprimées avec le verbe *esse* à l'impératif présent, le subjonctif optatif à la seconde personne étant limité à l'expression d'une prohibition.⁴¹

Bono animo es, et bene dice Au 787

Bono animo es, ne formida As 638

Animo bono es ! Au 732

4 Quo pacto ? : *Pactum* ne se retrouve qu'à l'ablatif dans le corpus plautinien. De plus, son usage est toujours figuré ; suivant le déterminant auquel il s'associe, il peut signifier « comment » (*quo pacto*), « de cette manière » (*hoc pacto*), « d'une autre manière » (*alio pacto*) etc.

Neque iam quo pacto celem erilis filiae probrum... queo comminisci Au 74

39 W. DE MELO, *The Early Latin Verb System*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 180-190.

40 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 61.

41 *Ibid.*, p. 63.

quo... pacto esse possum (animo bono) ? Au 733

qui potuit videre ? #Oculis #Quo pacto ? #Hiantibus Mer 182

6 Cum malo et ingratiis : Derrière l'expression *cum malo* se cache chez Plaute la notion de châtement corporel. Si elle peut avoir le sens général de « tant pis pour lui », elle sert le plus souvent à menacer les esclaves.

Ingratiis fonctionne ici comme un adverbe, avec le sens « à regret, à contrecœur ».⁴²

Id quod odiosum faciundum est cum malo atque ingratiis Mi 748

Magnast praeda cum magno malo As 317

Sine lucro et cum malo quiescunt Ru 923

7 Nugas !: *Nugae* « bêtises, sornettes » utilisé comme interjection à l'accusatif exclamatif.⁴³ Cet accusatif est peut-être dû à l'ellipse d'un *dicis* ou d'un *fabularis* (dans le sens « [tu dis] des bêtises! »).⁴⁴

Quid si adeam hunc insanum ? #Nugas ! Cap 613

Quo illum sequar ? In Persas ? Nugas ! Per 718

Seruos pollicitus dare... #Nugas ! Mo 1088

8 Evax !: Correspond à l'interjection grecque *ευαξ « bravo ! », qui n'est pas attestée dans le grec écrit, mais avec laquelle Plaute a dû entrer en contact via le grec familier qui était pratiqué à son époque en Campanie et en Sicile.⁴⁵

Euax ! Aspersisti aquam Ba 247

Euax ! Nunc pol dermum ego sum liber Cas 835

Euax ! Iurgio hercle tandem uxorem abegi ab ianua Men 127

9 Istic : *Istic* < **iste-ce* est une forme archaïque d'*iste* au nominatif masculin singulier. Plaute emploie les deux formes dans ses comédies. La distinction entre les différents démonstratifs permet en outre de juger de la position des personnages sur la scène, suivant qu'ils soient proches (*hic*) ou à distance (*ille*).⁴⁶

42 M. HAMMOND, A. M. MACK, W. MOSKALEW, *Miles gloriosus*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1970, p. 143.

43 F. R. MERRILL, *Mostellaria*, Londres, MacMillan, 1972, p. 107.

44 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, Oxford, Parker, 1907, p. 30.

45 A. S. GRATWICK, *Menaechmi*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 149.

46 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, Oxford, Parker, 1907, p. 45.

A distinguer de l'adverbe de lieu *istic*, « là », ancien locatif pronominal issu de **istei-ce*.⁴⁷

Istic homo rabiosus habitus est Cap 547

Quis istic Pseudolust ? Ps 1193

Quis istic Sosiast ? Am 619

Advorsum fieri : Sur le plan phonétique, *o* précédé de *v* est devenu *e* devant *r* et *s* terminant la syllabe vers le milieu du 2^e siècle av. J.-C. D'après Quintilien, les formes modernes auraient succédé aux anciennes du temps de Scipio Africanus Minor, né en 185 et mort en 129 av. J.-C. Il est possible néanmoins de trouver dans les manuscrits de Plaute *vertere*, *reverti* etc., probablement dû à un rajeunissement de son orthographe par les copistes et peut-être aussi par les régisseurs lors de la reprise de ses pièces.⁴⁸

Aduorsum homini occupemus osculum St 89

cesso... ero meo ire aduorsum ? Cas 724

quis haec est quae aduersum mihi it mihi ? St 237

10 Expergiscier (inf. en -ier) : La langue archaïque connaît des formes d'infinitif présent passif en *-ier, *-rier. Dès le début de la tradition elles sont rares. Plaute les confine à la fin du vers (il en va de même pour les formes de subjonctif présent telles que *siem*, *siet*). Elles ont disparu de la prose classique (mais se retrouvent encore dans la poésie de Lucrèce).⁴⁹

Memini. #At scio quo uos soleatis pacto perplexarier Au 259

Suam rem perisse seque eradicarier Au 299

Nunc te meliust expergiscier As 249

13 Ubi gentium : Dans le corpus plautinien, *gens* se retrouve dans la plupart des cas décliné sous la forme d'un partitif *gentium* dépendant d'un adverbe de lieu. Le génitif partitif est aussi apprécié par Plaute que par Cicéron. Les expressions telles que *ubi terrarum*, *nusquam gentium* sont aussi fréquentes à son époque qu'elles le seront par la suite.⁵⁰

Ubi illum quaeram gentium ? Ep 678

47 A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, Paris, Klincksieck, 1953, p. 94.

48 M. NIEDERMANN, *op. cit.*, p. 56-57.

49 A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p.172.

50 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 16.

Ubinamst is homo gentium ? Mer 434

Ubi mea amicast gentium Tru 914

14 Lub Lub (jeu de sonorité verbale) : Les jeux de sonorités tels que les assonances et allitérations sont très fréquents chez Plaute qui s'en sert notamment pour styliser le discours de ses personnages.⁵¹ Cette paronomase, qui s'accompagne en outre d'un polyptote, met ainsi en relief l'exubérante exaltation du personnage.⁵²

Quant à *Lubentia*, Servius⁵³ nous apprend que ce nom renvoie à Vénus.⁵⁴

Ut ego illos lubentiores faciam quam Lubentia As 268

Munditiis Munditiam antideo Ci 644

O Salute mea salus salubrior Poe 846

15 Maximam praedam et triumphum : L'expression militaire employée ici est caractéristique du langage de la *fabula palliata*⁵⁵. Elle se trouve ici placée dans la bouche d'un esclave pour l'effet comique.

Maximam pradam et triumphum eis adfero adventu meo. As 269

16 Partire : La forme déponente *partiri*, en temps normal plus courante, est absente du corpus plautinien.

Les lignes de démarcation entre l'actif, le passif et le déponent ne sont pas aussi prononcées dans le latin plautinien que dans le latin classique. Ainsi Plaute emploie par exemple aussi bien *opino* qu'*opinor*, *mereo* et *mereor*, etc.⁵⁶

Praedam pariter cum illis partiam As 271

Mea bona... inter eos partiam Mi 707

Sortis utrimque partiam Cas 374

Quo + subj. : Si le latin classique réserve l'usage de *quo* + subj. de but aux phrases contenant un comparatif, cette restriction n'existe pas chez Plaute. Dès lors on peut

51 F. HURKA, *Die Asinaria des Plautus*, Munich, Verlag, 2010, p. 137.

52 W. STOCKERT, *Cistellaria*, Munich, Verlag, 2012, p. 239.

53 SERV., *En.*, 1, 720.

54 F. BERTINI, *Asinaria cum commentario exegetico*, Gênes, Università di Genova, 1968, p. 204.

55 F. HURKA, *op. cit.*, p. 137.

56 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 53.

trouver aussi bien le but exprimé par *quo* ou par *ut*, accompagnés ou non d'un comparatif.⁵⁷

id ea faciam gratia quo ille eam facilius ducat Au 33

res gestas Athenis autumant quo illud uobis Graecum uideatur magis Men 9

me idcirco haec... promittere quo uos oblectem Ps 564

ne te censeat fili causa facere... quo illum ab illa prohibeas Ep 289

Emittere manu : Plaute préfère employer dans ses pièces *emittere manu* plutôt que *manu mittere*, plus courant. Ces deux expressions juridiques renvoient à la *manumissio*, c'est-à-dire l'affranchissement volontaire de l'esclave par son maître.⁵⁸

Orabo ut manu me emittat Au 817

Nunc uolo me emitti manu. #Egone te emittam manu ? Au 823-4

emitteresne necne eum seruom manu ? Cap 713

17 Atat : *Atat* (comme on la retrouve le plus souvent dans le corpus plautinien) est une interjection marquant l'étonnement, notamment à la vue de l'arrivée d'un personnage. Elle exprime aussi bien la surprise positive que négative.⁵⁹

Attat foris crepuit : senex eccum aurum ecfert foras Au 665

Attat eccum ipsum : Au 712

Attat eccam adest propinque Tru 575

Eccum : *Eccum*, *-am*, etc. (**ecce-hom*, présentatif complexe, formé sur **hom*, etc. qu'on retrouve dans *hunc* < **hom-ce*, etc.), est caractéristique de la langue des comédiens archaïques. Quand un nom sans un verbe suit *eccum*, il est normalement mis à l'accusatif.⁶⁰

Attat, eccum ipsum Au 712

Atque optume eccum ipsum ante aedis Per 739

Atque eccum tibi lupum in sermone : praesens esuriens adest St 577

57 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 111.

58 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 201.

59 G. LODGE, *Lexicon Plautinum*, Hildesheim, Olms, 1971, p. 182.

60 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 138.

Lupum in sermone : Expression proverbiale qui trouve son parallèle dans le *lupus in fabula* de Ter.Ad. 537, ainsi que dans Cic. Att. 13,33,4 *De Varrone loquebamur : lupus in fabula ; venit enim ad me*. Elle est tout à fait comparable à notre « quand on parle du loup, on en voit la queue ». Mais d'où vient ce loup en question ? Il est possible qu'il soit issu d'une fable grecque disparue mettant en scène un loup apparaissant lorsque l'on parle de lui. Mais une autre hypothèse plus simple renvoie à l'idée superstitieuse qu'il ne faut pas prononcer le nom des choses néfastes ou négatives, par peur du lien magique qui existerait entre le nom et la chose, mais qu'il faut les appeler par un autre nom.⁶¹

Atque eccum tibi lupum in sermone : praesens esuriens adest St 577

19 Operam aurium dare : Il semblerait que l'auteur ait combiné deux expressions en une seule : d'une part *operam dare*, qui se construit avec le datif de la personne ou de la chose, et l'*operam aurium* que l'on retrouve dans les *Bacchides*.

perpur<i>gatis damus tibi ambo operam auribus Mi 774

Aurium operam tibi dico Ba 995

20 Servus serviens (jeu verbal) : Les constructions pléonastiques abondent à travers tout le corpus plautinien. Elles reflètent souvent le discours du langage courant que cherche à dépeindre l'auteur, notamment pour donner de l'emphase. Il peut s'agir de la répétition d'un antécédent comme de la combinaison de deux expressions redondantes.

Le jeu sur les assonances est quant à lui un ornement rhétorique délibérément utilisé par l'ensemble des dramaturges archaïques.⁶²

Néanmoins, dans le cas précis du verbe *servio*, ces expressions pléonastiques se construisent habituellement avec un accusatif d'objet interne d'objet interne (*servitatem servire*).

Qui amanti ero servitatem seruit, quasi ego servio... Au 592

Is priuatam servitatem seruit illi an publicam ? Cap 334

Scelestam servitatem seruiunt Cu 40

23 Si vis : Il faut distinguer *si uis* de sa forme contracte *sis* ; ici Strobile interroge réellement la volonté de son maître plus qu'il ne marque sa courtoisie. *Sis*, que l'on

61 H. PETERSMANN, *Stichus*, Heidelberg, Winter 1973, p. 180-1.

62 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 9-10.

retrouve abondamment à travers le corpus plautinien (très souvent en accompagnement d'un impératif) est une formule de politesse du latin familial, fréquemment employée en comédie dans un sens ironique.⁶³

Mittam... si uis. #Volo Cap 351

Intro duce, si uis, uel gregem Au 452

Audio : si uis, tribus bolis uel in chlamydem Cu 611

24 Cedo : Il ne s'agit pas ici de *cēdō*, je marche, mais bien de *cēdō* (c'est-à-dire une ancienne forme d'impératif **dō*, précédée de la particule déictique *ce*, « donne par ici », pluriel archaïque *cette*), une expression familière signifiant « donne, montre », ou de manière plus large une simple exhortation de type « allons ».⁶⁴

Cedo sane mihi (tabellas) Per 500

illud quod tibi abstuleras cedo Au 635

illam (aulam) ex Siluani luco quam abstuleras cedo Au 766

Servassint : Il s'agit d'une forme archaïque de subjonctif sigmatique. Ces formes, déjà en déclin à l'époque de Plaute, se retrouvent pour la plupart dans des propositions principales, où leur emploi permet davantage d'expressivité. Dans ces propositions principales, on peut distinguer les interdictions, où ces subjonctifs sont à la deuxième personne, et les prières ou malédictions, de registre plus élevé, à la troisième personne. En ce qui concerne le temps, ces formes sigmatiques semblent interchangeable avec le subjonctif présent classique.⁶⁵

Di deaque (me) seruassint Ps 37

Di te seruassint semper As 654

Di te seruassint mihi Cas 324

25 :Morari quin + subj. : *Quin* + subjonctif après un verbe d'empêchement (*verbum impediendi*) se retrouve normalement lorsque la proposition principale est négative de forme, ou bien de sens comme c'est le cas ici au travers de l'interrogation (« Y a-t-il quelque chose pour empêcher ? » correspondant à « rien n'empêche que »).

63 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 116.

64 *Ibid.*, p. 126.

65 W. DE MELO, *op. cit.* (2007), p. 191-215.

Numquid me morare quin ego liber, ut iusti, siem ? Men 1146

... ne affinem morer, quin... filiam ducat domum. Au 612

Argentum non morabor quin feras As 355

26 Aequissimum : Si *aequissimum* est attesté dans plusieurs manuscrits, on retrouve en général la forme *aequissimum* dans le corpus plautinien. Au superlatif, seul le nominatif et l'accusatif sont attestés, la plupart du temps dans cette expression couramment employée par Plaute.⁶⁶

Optimum atque aequissimum oras Cap 333

Optimum atque aequissimum oras Ep 725

Optimum atque aequissimum oras Ps 389

28 Appel aux spectateurs : Le rôle de l'audience dans la performance est constamment reconnu dans le théâtre de Plaute. Si des exemples de cette pratique se retrouvent également chez Ménandre, l'usage que Plaute en fait se distingue par la totale rupture de l'illusion dramatique qu'elles entraînent chez lui. Il ne s'agit en effet pas d'un simple vocatif inséré au sein d'un monologue qui pourrait sembler pour le reste naturel, ici le public est interpellé ouvertement, pour un appel à l'aide comique, pour une blague, etc.⁶⁷

On dénombre ainsi plus d'une vingtaine de ces appels aux *spectatores* à travers ses pièces, que ce soit lors du prologue, au cours de l'action ou lors du *plaudite* final.⁶⁸

Spectatores, quod futurum est intus, id memorabimus. Cas 1012

Ne exspectetis, spectatores, dum illi huc ad uos exeant Ci 782

Nunc, spectatores, Iouis summi causa clare plaudite Am 1146

31 Comprimere : Des mots *Comprimere*, *vitiare* et *struprare* pouvant signifier « déshonorer, violer », *comprimere* est à la fois le plus fréquent dans le corpus plautinien, et le moins chargé de connotation négative de nature morale ou légale.⁶⁹

Quo ille eam facilius ducat qui compresserat. Au 33

Lemno post rediens ducit quam compresserat Ci Aug 6

66 H. PETERSMANN, *op. cit.*, p. 204.

67 J. BARSBY, *Bacchides*, Warminster, Aris and Philips, 1986, p. 180.

68 D. M. CHRISTENSON, *Amphitruo*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 291.

69 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 114.

Duxit uxorem hic sibi eandem quam olim uirginem hic compresserat et eam cognoscit esse quam compresserat Ci 178-9

33 Lumbos porrigere : Il est intéressant de noter que les deux autres occurrences de cette expression idiomatique se situent l'une au prologue de la pièce, l'autre à la fin. Elles sont en tout cas toutes deux adressées au public.

Lumbos porrigite atque exurgite Ep 733

Exporgi meliust lumbos atque exurgier Ps 1

Plausum dare : Il s'agit d'une locution verbale périphrastique, équivalent à *plaudere*. Toutes les comédies romaines, suivant l'exemple de la nouvelle comédie grecque, se concluent sur un appel à l'applaudissement des spectateurs pour signaler la fin de la pièce. Cet appel peut aller du simple *plaudite* à un monologue de plusieurs lignes sur le contenu ou le ton de la pièce.⁷⁰

Vos plausum date ! Mo 1181

Fiat : plausum date ! Ru 1423

Plausum date ! Cap 1036

⁷⁰ J. BARSBY, *op. cit.*, p. 188.

Chapitre II : Le supplément anonyme

1. Texte et traduction

Aul. **ST** : Vel hercle eneca :

831

1. Numquam hinc feres a me. **LI** : Non feram ? **ST** : Numquam, quod non habeo.
LI : Ne efferaris cave, nisi actutum seni id auri redditio est.
ST : Sive +perpensus+ ferar libitinarius, sive pollinctorius efferar,
Numquam dabo, nisi fodiam noviter arrogiam. **LI** : Vae capiti tuo !
5. **ST** : Immo senis et capiti et pectori, qui auri tantum perdidit !
LI : Quis repperit ? **ST** : Quem repperisse vis ? **LI** : Qui in arca illud subruptum
habere autumat.
ST : Quam pulcre tibi, here, conniverent oculi, si id factum fateor !
Ludo quod lusi tecum, non par est identidem serio vortier.
LI : At nunc iam ne me irritassis. I et aurum redde ! Susque deque haud agites !
10. **ST** : Here, id si reperibitur, certum est geminam te lancem confitente icere ?
LI : I et redde ! **ST** : Vis cassum. **LI** : I et redde ! **ST** : Atat, incassum quaeritas. **LI** : I
et redde ! Ego ad senem propero,
Ut, quid comiciis proximis, videam. Senex auri aulam perdidit.
Megadorus repudium renunciat. Filiam peperisse vitio rescit.
ST : Hero meo, quantum hodie video, nemo est benignior.
15. Alii non quod inventum est modo occulunt, negant vaniloqui,
Sed aliud post aliud, si qua sit opportunitas, harpagatum volunt.
Si Eleusinae sit, facilem deam creduant, si Cocytus, non videre quod batuat.
Ita neque amicis neque cognatis neque dis parcunt, dum bene parcant sibi.
Istic quidem, ne miserum faciat senem aut illius familiam,
20. Opulantam auri aulam, grandem, onustam, plenam referri iubet,
Ut se faciat olim miserum atque suam familiam.
Ast ego partem impartiri malim, unde redimar. Quod vortet bene :
Picus a sinistris cantitat, qui auri custos hercle olim traditur.
Ibo et aulam referam, quod illaec mihi bene avis occinat.

STROPHILUS : Ou bien tuez-moi, par Hercule :

1. Je ne vous le donnerai jamais.

LICONIDE : Tu ne me le donneras pas ?

STROPHILUS : Ce que je n'ai pas ? Jamais.

LICONIDE : Tu finiras six pieds sous terre, si le vieillard ne peut récupérer immédiatement son or.

STROPHILUS : Le croque-mort peut bien m'emporter les pieds devant, le fossoyeur peut bien m'enterrer, jamais je ne vous le donnerai, sauf si je découvre un filon en creusant.

LICONIDE : Malheur à ta tête !

5. **STROPHILUS** : Malheur plutôt à la tête du vieillard et à son cœur, lui qui a perdu une telle quantité d'or !

LICONIDE : Qui l'a retrouvé ?

STROPHILUS : Qui voulez-vous que ce soit qui l'ait retrouvé ?

LICONIDE : Celui qui dit qu'il le tient dérobé dans un coffre.

STROPHILUS : Comme vous pourriez joliment fermer les yeux, maître, si je passais aux aveux ! Ce que j'ai dit en me jouant de vous, il ne faut pas le prendre au sérieux.

LICONIDE : Cesse donc de m'énerver. Va rendre l'or ! Et ne tire pas au flanc !

10. **STROPHILUS** : Maître, si l'or est retrouvé, il est bien entendu que vous affranchirez celui qui aura avoué ?

LICONIDE : Va le rendre !

STROPHILUS : Un vain désir.

LICONIDE : Va le rendre !

STROPHILUS : Eh, une vaine demande que vous me répétez sans cesse.

LICONIDE : Va le rendre ! Moi, je me hâte chez le vieillard, pour voir quelles sont les nouvelles des dernières comices. Il a perdu sa marmite d'or. Mégadore va annoncer qu'il rejette le mariage. Il a découvert que la fille a accouché dans la honte.

STROPHILUS : Il n'y a personne de plus généreux que mon maître, comme je m'en aperçois aujourd'hui !

15. Les autres gens, non seulement ils cachent ce qu'ils ont trouvé, ils nient, ce sont des

menteurs, mais encore, dès qu'une opportunité se présente, ils veulent mettre le grappin dessus, un bien après l'autre.

Si c'est à Eleusis, ils peuvent croire que la déesse est complaisante ; si c'est Cotytto, ils se disent qu'elle ne voit pas où elle frappe. Ils ne se soucient ni de leurs amis, ni de leurs parents ni des dieux du moment qu'ils s'occupent bien d'eux-mêmes. Mais lui, pour éviter la misère au vieillard et sa famille, il donne l'ordre de rendre cette marmite (20.) lourde, imposante, opulente et pleine d'or, et c'est lui et sa famille qu'il plonge dans la misère. Moi je préférerais autant que l'on se partage une partie, pour que je puisse me racheter. Tout cela finira bien : j'entends chanter à ma gauche un pivert, le gardien de l'or, à ce qu'il paraît. Je vais aller rapporter la marmite : que cet oiseau fasse entendre pour moi un chant de bon augure !

2. Commentaire philologique

2 Effero : Plaute emploie à plusieurs reprises *effero*, « j'emporte » avec le sens particulier d'« enterrer ». Le jeu de mot avec le *feram* du vers précédent est évident.

Tum tu idem optimumst loces (agnum) efferundum : nam iam, credo, mortuost Au 568

Complectere. #Facio lubens. #Utinam sic efferamur As 615

Ego te credidi uxorem quam tu extulisti pudore exsequi Ep 174

Actutum : L'adverbe *actutum* « aussitôt, sur le champ » ne se rencontre pratiquement que chez les comiques. Il est fréquent chez Plaute, mais n'apparaît qu'une seule fois chez Térence.

Nisi actutum hinc abis Am 354, 360

Nunc adeo nisi abis actutum Tru 267

Abduc istos in tabernam actutum deorsoriam Men 436

Redditio est : L'utilisation d'un *nomen actionis* abstrait en *-tio* avec *est* comme tournure périphrastique à la place du verbe correspondant est une construction proprement plautinienne⁷¹. Formée avec un datif d'agent (en l'occurrence *seni*), elle revêt souvent une valeur modale, de possibilité (comme ici : « s'il ne peut récupérer ») ou d'obligation (équivalant alors au type *-ndum est*). Elle entre le plus souvent dans une interrogation, ou plus rarement, comme c'est le cas ici, à un énoncé affirmatif.

Quid tibi ergo meam me inuito tactiost ? Au 744

Confidentia est nos inimicos profligare posse. Mi 229-30

Est lubido orationem audire duorum affinium. Tri 626

3 Perpensus : Ce mot, qui signifie « soigneusement pesé, bien considéré », n'a pas de sens ici, pas plus que *propensus* « incliné, porté à ». Le contexte semblerait demander un mot voulant dire « étendu », mais *propansus*, cependant, a davantage le sens de « propager ».

71 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 56.

Libitinarius : Rarement employé dans la latinité ancienne et jamais en comédie, ce mot a normalement le sens d'« entrepreneur de pompes funèbres » et non, comme il doit nécessairement être compris ici, « le client » de pompes funèbres.

Pollinctorius : Si Plaute emploie à plusieurs reprises le mot *pollinctor* « ensevelisseur, croque-mort » (formé sur le verbe *pollingere*, « soigner les morts »), le dérivé *pollinctorius* semble une création de l'auteur anonyme (hapax dans les sources de l'Antiquité), avec encore une fois le sens déformé de « client du *pollinctor* ».

Sicut pollinctor dixit qui eum pollinxerat Men 36

Mihi pollinctor dixit qui eum pollinxerat Poe 63

Ecquis currit pollinctorem accersere ? As 910

4 Noviter : Très rarement employé, cet adverbe pourrait avoir sa source chez Fulgence le Mythographe⁷² ou chez le grammairien Charisius.⁷³

Arrogia : Orthographié *arrugia*, ce mot ne se retrouve que chez Pline l'Ancien.⁷⁴

Ve capiti tuo : Ce type de tournures, fréquentes chez Plaute, se décline en plusieurs variantes telles que *vae aetati tuae* ou *vae tergo meo*. L'interjection *vae* (suivie d'un datif) peut en outre exprimer un fort rejet comme c'est le cas ici, ou servir à l'expression d'un désarroi (par exemple *vae misero mihi!*).⁷⁵

Vae capiti tuo ! Am 741

Vae capiti atque aetati tuae ! Ru 375

Vae aetati tuae ! St 594

5 Qui auri tantum perdidit : L'esclave reprend l'expression employée plus haut dans la pièce par Euclion.

Quem propter hodie auri tantum perdidit infelix, miser Au 786

6 In arca subruptum : Pour l'explication de *subruptum*, voir [Pareus, subruptam]. En ce qui concerne *arca*, Lyconide semble être un maître généreux puisque son esclave possède son propre coffre (*arca*) dans sa propre chambre (*apud me*)⁷⁶. La possibilité

72 FULG. *Myth.* 3, 1.

73 CHAR., 116, 6.

74 PLIN., 33, 70.

75 D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 264.

76 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 202.

pour l'esclave d'avoir ses propres possessions (ce qui était fréquent mais en rien obligatoire à Rome) jouera un certain rôle dans la pièce et ses différents suppléments puisque Strobile entend se servir de sa « trouvaille » pour obtenir sa liberté.

Ubi id est aurum ? #In arca apud me Au 823

Quod modo fassu's esse in arca Au 830

Autumo : *Autumare* « affirmer » (formé sur *autem*) est un verbe fréquemment utilisé par Plaute.

Quattuor uiros sopori se dedisse hic autumat Am 306

Tun terrae me odium esse autumas ? Ba 822

Omnis res gestae esse Athenis autumant Men 8

7 Conniverent oculi : *Conivere* « se fermer » s'emploie principalement en parlant des yeux. Le verbe n'a qu'une seule occurrence dans les pièces de Plaute et est absent chez Térence. Dans le sens de « fermer les yeux sur quelque chose, laisser faire avec indulgence », il se retrouve surtout chez Cicéron.

Dormiunt (coagmenta) ? #Illud quidem, ut coniuent, uolui dicere Mo 830

Factum fateor : A nouveau nous retrouvons les jeux d'allitération chers à Plaute. La tournure est en outre attestée à deux reprises dans la comédie ancienne.

Fateor factum, et repperi Ba 562

Incommode mihi nuptiis euenit, factum fateor Ter., Hec 838

8 Ludo quod lusi : Cette tournure constitue un exemple de « figure étymologique », c'est-à-dire l'utilisation de deux mots étymologiquement liés, un type de jeu de mots très courant chez Plaute, notamment dans la bouche des esclaves et parasites. L'effet recherché est bien entendu l'assonance et l'allitération, mais cette figure peut également dénoter une certaine intensité émotionnelle.⁷⁷

Ludo n'est pas ici la forme verbale, mais bien l'ablatif du nom *ludus*. Cet ablatif, un ablatif de relation (indiquant la sphère dans laquelle le verbe opère) joue chez Plaute le rôle d'un accusatif complément de l'objet interne.⁷⁸

⁷⁷ J. BARSBY, *op. cit.* p. 99-100.

⁷⁸ W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 37.

Si les expressions mobilisant le verbe *ludere* (cf aussi *ludum facere, ludificari, deludere*) abondent tout naturellement dans des comédies mettant en scène des personnages astucieux et trompeurs, il faut toutefois préciser qu'on ne retrouve jamais la construction *ludere cum aliquo* chez Plaute.

Scis solere illanc aetatem tali ludo ludere Mo 1158

Ludis iam ludo tuo ? Ps 24

Serio vortier : Au sujet de l'infinitif passif *vortier*, toujours en fin de vers, voir [Pareus, *expergiscier*].

Non aequomst id te serio praeuortier Am 921

9 Ne me irritassis : *Irritassis* est une forme extra-paradigmatique de subjonctif sigmatique (voir [Pareus, *servassint*]). Son usage en tant que subjonctif de prohibition en proposition principale est équivalent à celui classique d'un subjonctif parfait (*ne me irritaueris*), mais correspond également à l'emploi d'un subjonctif présent (*ne me irrites*), le subjonctif prohibitif pouvant apparaître à tous les temps en latin archaïque.⁷⁹

Ce subjonctif sigmatique, déjà en déclin à l'époque de Plaute, ne possède en tout cas dans les défenses aucune valeur temporelle particulière ; par ailleurs, que son emploi ne relève pas d'un degré de politesse particulier⁸⁰

En ce qui concerne *irritassis* spécifiquement, on retrouve chez Plaute trois fois *si me irritassis*, mais jamais *ne me irritassis*.

Nam si me irritassis, hodie lumbifragium hinc auferes Am 454

Iam ego tibi, si me irritassis, Persam adducam denuo Per 828

Praeterhac si me irritassis St 345

Susque deque : L'expression proverbiale *susque deque*, littéralement « de haut en bas », c'est-à-dire « de toute façon, indifféremment » n'est employée qu'une seule fois par Plaute. L'origine de ces expressions archaïques en *-que... -que* n'est pas entièrement claire. Si elles semblent à première vue avoir été forgées pour refléter le *-τε... -τε* grec, il est probable qu'elles soient issues d'anciennes expressions latines déjà désuètes à

79 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 64.

80 W. DE MELO, *op. cit.* (2007), p. 191-215.

l'époque de Plaute. Celui-ci s'en sert pour donner une tonalité solennelle, voire guindée, à ses personnages.⁸¹

Il faut cependant noter que l'expression se construit normalement avec les verbes *fero* ou *habeo*.

Id me susque deque esse habituram putat Am 886

10 Geminam te lancem icere : Il semble qu'il y ait eu confusion chez l'auteur anonyme : la balance dont il est question ici fait référence à la *mancipatio*, la cérémonie au cours de laquelle un homme, tenant en main une balance qu'il frappe avec une pièce de bronze et prononçant une formule consacrée, prend la possession d'un esclave.⁸² C'est donc tout à fait l'opposé de ce que cherche Strobile, à savoir la *manumissio*.

Repiribitur : Il s'agit d'une forme de futur simple archaïque, créée par analogie aux verbes *amabo*, *monebo*. Ces formes populaires se sont en fait maintenues tout au long de la latinité, mais elles ont été constamment évitées par les auteurs classiques.⁸³

Aliqua res repiribitur Ep 151

Contra adgredibor Per 15

Ex me audibis uera quae nunc falsa opinare, Hegio. Cap 619

11 Cassum, incassum : *Cassus*, dérivé du verbe *careo* (racine **kas-*)⁸⁴, est généralement employé par Plaute dans le sens de « vide ». Le mot peut également se construire avec un ablatif pour signifier « dépourvu de ».⁸⁵ Quant à la locution adverbiale *cassum* ou *incassum* (c'est-à-dire *in cassum*), elle n'apparaît qu'une seule fois dans ses pièces.

Omnia incassum cadunt Poe 360

Uirginem habeo grandem dote cassam atque inlocabilem Au 191

Ten amatorem esse inuentum inanem quasi cassam nucem Ps 371

Atat : voir [Pareus, Atat].

81 D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 136-137.

82 L. BRAUN, *op. cit.*, p. 146.

83 A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 162.

84 A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1959, p. 103-104.

85 W. STOCKERT, *Aulularia*, Stuttgart, Teubner, 1983, pp. 72-73.

Quaeritas : Il s'agit de la formation fréquentative du verbe *quaero*, à valeur expressive (« interroger »). Les verbes fréquentatifs sont caractéristiques de la langue familière que Plaute imite dans ses pièces.⁸⁶

Bonine an mali sint id haud quaeritant Men 574

Iipse egomet ubi sim quaeritem Tri 929

Isticine uos habitatis ? #Quid tu id quaeritas ? Ru 110

12 Comiciis proximis : Les comices évoquées ici sont métaphoriques. Il s'agit en réalité d'un rappel du vers 700 de la pièce, où Lyconide s'interroge anxieusement sur son avenir après avoir avoué le viol de Phaedrum à Eunomie.

Plaute joue plusieurs fois dans ses pièces avec l'image des comices où se décide le sort d'un personnage. En réalité, le droit d'un citoyen romain de faire appel lors de l'assemblée du peuple (*comitia centuriata*) en cas de peine de mort existait au moins depuis 300 av. J-C.⁸⁷

Ibo intro, ubi de capite meo sunt comitia. Au 700

Meo illic nunc sunt capiti comitia Tru 819

Pseudolus mihi centuriata habuit capitis comitia Ps 1232

13 Repudium renunciat : La tournure *renuntiare repudium* est très rare ; on retrouve plus souvent *repudium remittere* « soumettre un rejet ». *Repudium* en outre est utilisé pour une séparation judiciaire, ce en quoi il se distingue du terme plus général *diuortium*, qui correspond davantage à la dissolution d'un mariage d'un commun accord.⁸⁸

Is me nunc renuntiare repudium iussit tibi Au 783

Ea re repudium remisit. Au 799

Peperisse vitio : L'auteur semble faire écho à deux vers précédents en les combinant :

Tua gnata peperit Au 798

Vini vitio atque amoris feci Au 745

86 J. BARSBY, *op. cit.*, p. 160.

87 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 186.

88 *Ibid.*, p. 197.

15 Occulunt : On retrouve dans le corpus plautinien aussi bien le verbe *occulere* que son fréquentatif *occultare*.

Uetulae edentulae... uitia corporis fuco occulunt Mo 275

Aequomst... neque occultum id haberi Au 131

Saepe summa ingenia in occulto latent Cap 165

Vaniloqui : Plaute aime parsemer ses pièces de mots composés en *-loquos* et *-dicus* de son invention, tels que *falsiloquos*, *stultiloquos* ou *vanidicus*.⁸⁹ Le mot rappelle ainsi l'un des noms abracadabrants donnés par l'esclave dans *Le Perse*.

Ausculata ergo, ut scias : Vaniloquidorus Virginesuendonides... Per 702

Qui uaniloquo's, uapulabis Am 379

Ut blandiloquast ! Ba 1174

Eo mi magis lubet cum probis potius quam cum improbis uiuere uanidicis Tri 274-5

16 Harpagatum : Le verbe *harpagare*, que l'on retrouve exclusivement chez Plaute, semble avoir été formé d'après le mot grec ἀρπάγη « crochet, grappin ». Plaute l'emploie métaphoriquement dans le sens de « voler ».⁹⁰ Molière s'inspirera également de ce mot dans *l'Avare* pour nommer son Harpagon⁹¹

Aurum mi intus harpagatum est Au 201

Inprobis cum improbis sit, harpaget furibus Ba 656

Harpaga, bibe, es, fuge Ps 139

17 Eleusinae : Sans doute le locatif singulier d'*Eleusina* ; il s'agit de la variante post-classique d'*Eleusis*, ville de l'Attique, fameuse par ses mystères de Déméter.

Creduant : Nous avons encore une fois affaire à une forme de subjonctif extra-paradigmatique (ne se rattachant ni au thème de l'infectum ni à celui du perfectum), en l'occurrence un subjonctif en *-a-*. Comme c'était le cas pour les autres formes extra-paradigmatiques, le subjonctif en *-a-* est déjà en déclin à l'époque de Plaute. Il se retrouve plus souvent en proposition principale, où le choix conscient de son emploi est plus expressif qu'en subordonnée, mais il est surtout limité à une liste très fermée de

89 D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 212.

90 J. BARSBY, *op. cit.*, p. 153.

91 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 131.

verbes (tous formés à partir de cinq racines différentes), et semble appartenir à un registre plus élevé. Sur le plan temporel, son emploi paraît être équivalent à celui du subjonctif présent classique.⁹²

Le verbe *credere* atteste en outre une autre forme extra-paradigmatique de subjonctif, en *-im* (*creduim*). A nouveau ce subjonctif-optatif est limité à une courte série de formes, et il correspond au subjonctif présent classique. Il pouvait servir à l'expression de la condition, des vœux, ou d'une possibilité.⁹³

Ipsus neque amat neque tu creduas Ba 476

Nam mihi diuini numquam quisquam creduat Ba 504

At tu edepol nullus creduas Tri 606

Cocytus : Il faut lire sans doute ici Cotytto, le nom d'une déesse thrace, à laquelle était associé un culte orgiaque. Derrière cette référence obscure se cache l'idée que les personnes mentionnées au vers 15 ne craignent pas le châtement divin, car elles croient que les dieux accordent peu d'attention au crime ou qu'ils n'ont que des moyens d'intervention punitive limités. Outre les réminiscences à la doctrine épicurienne, on peut retrouver chez Juvénal (Juv. 13, 86-105) un malfaiteur examinant ses chances d'échapper au châtement divin. Non loin de ce point, (Juv. 13, 147), un discours sur le vol d'un temple, donc le vol direct des dieux, pourrait également avoir influencé l'auteur anonyme.

Batuat : Il serait tentant, après ce qui vient d'être dit au sujet de *creduant*, de voir en *batuat* un autre exemple de subjonctif extra-paradigmatique en *-ā-*. Toutefois, il ne s'agit en réalité que du subjonctif présent classique du verbe *battuere* (ou *batuere*) « battre, frapper » que l'auteur anonyme a très probablement employé délibérément pour l'assonance avec le verbe précédent. Ce verbe expressif se retrouve en outre une fois dans le corpus plautinien.

Emito soleas. #Qui.. potius quam sculponeas, quibus battuatur tibi os ? Cas 496

18 Dum bene parcant sibi : L'idée de ne pas « s'épargner » au profit de quelqu'un ou son contraire est un motif qui se retrouve en plusieurs endroits dans les pièces de Plaute.

92 W. DE MELO, *op. cit.* (2007), p. 264-296.

93 A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 165-6.

Quae amanti parceret, eadem sibi parceret parum As 177

Nil pretio parsit, filio dum parceret. Cap 32

19 Istic : Voir [pareus, istic].

20 Opulentam auri aulam, grandem, onustam, plenam : Noter de l'accumulation pléonastique d'adjectifs de sens similaires, typique de Plaute, servant à donner de l'emphase à la phrase. Dans cette série, il faut noter l'emploi de *opulentam* et *onustam* avec le génitif plutôt qu'avec l'ablatif normalement attendu pour cet adjectif. Chez Plaute, il arrive en effet que le génitif entre en concurrence avec l'ablatif dans plusieurs cas, de sorte que l'on retrouve chez lui aussi bien *onustam auri* qu'*onustam auro*.⁹⁴

L'auteur reprend en outre le mot *quadrilibrem*, un mot qui ne se retrouve que dans l'*Aulularia*.⁹⁵

Aulam onustam auri Au 611

Se aulam onustam auri abstrusisse hic intus in fano Fidei Au 617

Quadrilibrem aulam, auro onustam habeo. Au 809

22 Impartiri : Plaute emploie ce verbe (mais sous la forme *impertio* plutôt que *impartio*) à plusieurs reprises, mais une seule fois avec un accusatif de la chose. On retrouve plus souvent l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose.

Salutem impertit Ps 43

Partem impartiri : Nous pouvons à nouveau remarquer la figure étymologique (détaillée plus haut). Notons que cette fois-ci, le verbe se construit bien avec l'accusatif de l'objet interne. Caractéristique du latin archaïque, il illustre bien que l'accusatif ne devait alors pas nécessairement contenir une notion additionnelle par rapport à celle contenue dans le verbe ; d'où des expressions telles que *servitutum servire* (cf [pareus servus serviens]).⁹⁶

23 Picus : L'augure des oiseaux apparaît plusieurs fois dans les pièces de Plaute, notamment lors de la scène d'Euclion alerté par le cri du corbeau, pour illustrer de

94 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 11-12.

95 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 200.

96 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 24.

manière comique jusqu'où l'imagination du personnage peut aller dans sa volonté d'interpréter le moindre signe.⁹⁷

Cependant, l'auteur anonyme, probablement influencé par le vers 701 de la pièce, n'a pas compris que le *picus* gardien de l'or n'était pas un pivert, mais plutôt un griffon, comme l'explique le grammairien Nonius (152, 6) : « *Picos veteres esse voluerunt quos Graeci grypas appellant* ».

Non temere est quod coruos cantat mi nunc ab laeua manu Au 624

Picis divitiis, qui aureos montis colunt Au 701

Picus et cornix ab laeua, coruos, parra ab dextera consuadent As 260-1

Sed quid hoc, quod picus ulmum tundit ? Haud temerariumst. As 262

Cantitat : *Cantitare* est la formation fréquentative de *cantare*, lui-même fréquentatif du verbe *canere* « chanter ». Si sa valeur expressive est très marquée, cette formation n'apparaît en revanche pas dans le corpus plautinien. Qui plus est, bien que Plaute emploie le verbe *cantare* pour parler du cri du corbeau alertant Euclion, ce verbe est en général davantage associé au chant du coq.⁹⁸

24 Illaec : Nous avons déjà vu *istic* formé par *iste* + la particule déictique *-ce*. Il s'agit ici d'une forme très semblable formée à partir de *illae* et la même particule déictique *-ce*, au nominatif féminin singulier.⁹⁹

Idem, quando occasio illaec periit, post sero cupit. Au 248

Quae illaec praeda est ? As 295

Minu mirandumst illaec aetas si quid illorum facit Ba 409

Occinat : Le verbe *occinere* exprime normalement une idée d'hostilité (*ob, cano*), c'est-à-dire normalement « faire entendre un chant de mauvais augure ». Son emploi avec *bene* relève donc de l'oxymore. Il n'est en tout cas pas attesté dans les pièces de Plaute.

97 F. BERTINI, *op. cit.*, p. 204.

98 K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 177.

99 A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 92-93.

Chapitre III : Le supplément de Barbaro

1. Ermolao Barbaro

Issu d'une importante famille vénitienne, Ermolao (ou Almorò) Barbaro est né à Venise en 1453 ou 1454. Il est très tôt, vers 1460, envoyé à Vérone chez un parent homonyme, cousin de son père et évêque, qui lui enseignera les premiers rudiments du latin et du grec. Par la suite, les voyages qu'il entreprendra aux côtés de son père dans ses missions diplomatiques l'amèneront à recevoir, vers 1462, les enseignements des humanistes Pomponius Laetus et Théodore Gaza à Rome. Sa réputation croissant rapidement, il reçoit en 1468 la *laurea poetica* de la part de l'empereur Frédéric III à Vérone. Il entre le 26 septembre 1471 au *Maggior Consiglio* mais préférera, dans les années qui suivront, se consacrer aux études littéraires et philosophiques plutôt que de s'occuper de politique. Il rédige sa première œuvre de grande envergure, le *De coelibatu*, à Naples vers 1472.¹⁰⁰

De retour en Vénétie, Barbaro achève ses études commencées à l'Université de Padoue. Il obtient ainsi son doctorat *in artibus* le 23 août 1474 et son doctorat *in utroque iure* (droit canon et civil) le 27 octobre 1477. C'est à cette époque qu'il commence son activité de traducteur et commentateur d'Aristote ; après avoir traduit les commentaires de Thémistios à l'âge de dix-neuf ans, il expose à l'Université de Padoue l'*Éthique à Nicomaque* (1474-5) puis la *Politique* (1475-6), compose un *Epitome librorum Aristotelis ethicorum*, et traduit la *Rhétorique* à l'âge de vingt-cinq ans, vers 1478-9.¹⁰¹

Les années qui suivent seront l'occasion pour Barbaro de se lancer dans la carrière politique et diplomatique. Il entre très jeune au sénat vénitien en 1483, est nommé *officialis rationum veterum* en 1484 et *praefectus copiarum* en 1485. Il accomplit une mission diplomatique auprès de Frédéric III et son fils Maximilien, roi élu des Romains, à la cour bourguignonne à Bruges en 1486-7 et est promu en 1488 *savio di terraferma* (titre d'un magistrat supérieur, chargé du contrôle des possessions vénitienes sur le continent italien). Il est par la suite envoyé comme orateur vénitien à

100E. BIGI, *Barbaro, Ermolao* in A. M. Ghisalberti, *Dizionario Biografico Degli Italiani*, vol. VI, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1964, p. 96.

101 *Ibid.*

la cour de Milan (1489) et reçoit la nomination d'ambassadeur à Rome (1490). Cette décennie voit également s'intensifier la ferveur de Barbaro pour l'érudition philosophique et littéraire. Après avoir édité une version de Themistios, imprimée en 1481, il entreprend un commentaire de Dioscoride en 1481-2 ; il se consacre à l'étude de la dialectique aristotélicienne en 1483-4 et rédige les *Adnotationes in Analyticos priores*. Il rédige également un *Compendium scientiae naturalis ex Aristotele*. Il dispense en outre des enseignements privés sur Démosthène, Théocrite et Aristote.¹⁰²

Toutefois cette dernière nomination sera l'occasion d'un profond bouleversement dans la vie de Barbaro. En effet, le 6 mars 1491, le pape Innocent VIII décide, probablement dans un désir de marquer son indépendance face au gouvernement vénitien, de nommer Barbaro patriarche d'Aquilée. En tant qu'ambassadeur, Barbaro ne pouvait légalement recevoir de dons ou des charges de puissances étrangères, de sorte que cette nomination entre en conflit avec ses fonctions auprès du sénat vénitien. S'ensuit un litige entre les deux puissances dont les répercussions tomberont sur Barbaro, avec d'une part Venise qui exige le rejet de la nomination et d'autre part le pape Innocent VIII puis son successeur Alexandre VI qui refusent de révoquer celle-ci, sous peine d'excommunier Barbaro. N'osant s'opposer à la volonté du pontife, il sera démis de ses fonctions d'ambassadeur auprès du pape et devra finir sa vie en exil à Rome, où il mourra en 1493 de la peste, quelques temps après avoir publié son dernier et plus célèbre ouvrage, les *Castigationes Plinianaes et in Pomponium Melam*, résultat d'un travail considérable de critique textuelle.¹⁰³ Un an auparavant, il avait été créé cardinal *in pectore* par Innocent VIII, mais cette nomination ne fut jamais promulguée publiquement. Il est enterré à Rome, dans l'église Santa Maria del Popolo.

De son vivant seule sa *Paraphrasis* de Thémistios ainsi que ses observations sur Pline et Pomponius Mela ont été publiées. Après sa mort seront encore publiés *In Dioscoridem corollarii* en 1516, un commentaire du *Liber de sex principiis* de Gilberto Porretano en 1541, les *Rhetoricorum Aristotelis libri tres* et l'*Epitome librorum Aristotelis ethicorum* en 1544 et le *Compendium scientiae naturalis ex Aristotele* en 1545.¹⁰⁴

Ses traductions d'auteurs et de philosophes classiques, fondées sur une grande familiarité avec les textes grecs et sur une compréhension précise de ceux-ci ont eu une assez grande influence sur leur temps, et ont amené Barbaro à être reconnu comme

102 *Ibid.*, p. 97.

103 *Ibid.*

104 *Ibid.*, p. 99.

l'une des figures majeures du développement des études philologiques sur l'Antiquité classique au XV^e siècle en Italie. Au regard de la postérité, sa correspondance avec plusieurs grands humanistes, parmi lesquels Pic de la Mirandole et Politien, ainsi que sa mort prématurée en ont également fait l'incarnation intellectuelle d'un homme appartenant à un âge d'or disparu. Son œuvre était encore citée avec respect par Érasme.¹⁰⁵

C'est L. Braun qui a proposé d'attribuer la paternité du supplément à l'*Aulularia*, transmis anonymement¹⁰⁶, à Ermolao Barbaro (qu'on supposait déjà être l'auteur d'un supplément à l'*Amphitryon*, une autre pièce de Plaute)¹⁰⁷. Pour ce faire, le philologue allemand s'est principalement tourné vers l'abondante correspondance de Barbaro, qui recèle des indices tant au niveau métrique, que lexical ou encore biographique. Ainsi, dans une lettre adressée à Lucius Phosphorus (Lucio Fazini Maffei Fosforo, mort en 1503), évêque de la ville de Segni depuis 1481, Barbaro parle d'un supplément d'une comédie de Plaute qu'il aurait rédigé « en une heure et demi à peine » (*non amplius sesquihora*) et dont il récuse la publication :¹⁰⁸

Hermolaus Barbarus Maffeo Lucio Phosphoro Episcopo Signino Sal.

Quod tu octonariolos meos probes, amicitiae est, quod alii, foelicitatis, quod ad eos populi concursus fiat, partim laetor, partim doleo. Alterum, ut adeuntes aemulatio exacuat, alterum, quia fore video ut multi me rideant, quasi aut cum Plauto certare salibus et eloquentia voluerim, aut rem latinam suppositio quodam partu velut auctario iuvare cogitaverim, ceu non multo melius sit comoedias eius poetae ambustas et mutilas circumferri, quam reconcinnatas interpolatasque de meo; non secus, hercule, quam qui statuas antiqui operis sine capite aut pedibus inventas reficiunt ferruminantque, nec vident longe minus sic integras placere quam truncas. "At enim, inquires, Plauti gloria ex comparatione crescet." Id curat scilicet eminentissimus poeta, qui tot saeculis in supremo stetit, in comparationem modo veniat, in ordinem se cogi et

105M. J. C. LOWRY, *Ermolao (I) Barbaro* in P. G. Bietenholz, *Contemporaries of Erasmus, a Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, vol. I, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p. 92.

106L. BRAUN, *op. cit.*, p. 83.

107Une grande lacune dans l'acte IV, évaluée à 300 vers (272, d'après L. Havet) fut censément comblée par Barbaro en 175 vers. Cf. l'édition de l'*Amphitruo* par Ernest J. Richter, Nuremberg, Riedel, 1833, p. 177-186.

108V. BRANCA, *Ermolao Barbaro. Epistolae, Orationes et Carmina*, Firenze, Olschki, 1943, vol. II, p. 89. (Nous avons adapté la ponctuation) – Cette lettre est citée par Richter (note précédente) pour défendre l'attribution à Barbaro du supplément à l'*Amphitryon*.

vulgari sentiat? Alioquin stultitiae proximum est, ut alienae famae consulam, meo ipsius nomini officere.

Sed si hoc videbam cur non temperavi a scribendo? Ingenium, ut fit, exercui. Nec in eam rem (ita mihi manes Plauti non irascantur!) amplius sesquihora impensum est, sed nec edendum id putavi, nec editum volo; tu me invito reclamitanteque subinvolasti. Vitium non est scribere quae scripta non placent, sed emittere; nec fama scribentis agitur in eo quod scribit, sed in eo quod probat. Scripsi, fateor, non probavi; tu probasti, non scripsisti; tua res agitur, non mea: si fabulam edi voles, penes te ius et potestas eius rei tota esto. Itaque iam non doleo, mecum bellissime deciditur. Labor meus est, periculum tuum. Quid si laus aliqua sequatur, utrius futura est? Tua qui probaveris an mea qui condiderim? Dubium non est quin mea. Vide quem in locum rationes tuas conieceris: si laudatur, aliud agis; si damnatur male agis; si nec recipitur nec exploditur, nihil agis. Vale. Pridie nonas decembris.

Le fait que vous approuvez mes octonaires n'est dû qu'à l'amitié ; si d'autres les approuvent, j'ai de la chance ; si le peuple accourt pour les voir, ce sera pour moi une joie d'une part, un chagrin d'autre part. Une joie, afin que ceux qui les abordent soient gagnés par l'émulation ; un chagrin, parce que je vois que je subirai les railleries de beaucoup, comme si j'avais voulu me mesurer avec Plaute pour le raffinement et le style ou comme si j'avais prétendu contribuer aux lettres latines en mettant au monde un enfant pour le compte d'autrui, en l'insérant dans son œuvre. Ne serait-il pas de beaucoup préférable que les pièces de ce poète circulent rongées par les flammes et mutilées que raccommodées et réparées de mon cru ? Par Hercule, c'est exactement comme lorsqu'on refait et assemble d'antiques statues dépourvues de tête ou de pieds, sans voir qu'ainsi recomposées, elles plaisent beaucoup moins que lorsqu'elles étaient tronquées. « Mais, direz-vous, la gloire de Plaute sortira grandie de la comparaison ». Voilà le vrai souci de cet immense poète, qui depuis tant de siècles est au sommet de la gloire : être un jour soumis à la comparaison, se savoir classé et mêlé au commun ! Et d'ailleurs, veiller au renom d'autrui tout en faisant du tort à mon propre nom, voilà qui relève presque de la folie !

Mais si je voyais cela, pourquoi ne me suis-je pas abstenu d'écrire ? J'ai exercé, comme c'est habituel, mon esprit. Et à cet exercice (puissent les mânes de Plaute

ne pas m'en vouloir !), je n'ai pas consacré plus d'une heure et demi. Mais je n'ai pas cru devoir publier cela et je ne veux pas le voir publié. Vous me l'avez subtilisé à mon corps défendant et malgré mes protestations. Il n'y a pas de mal à écrire des textes qui ne plaisent pas, mais à les produire au grand jour ; et le renom de l'auteur n'entre pas en jeu dans le fait d'écrire, mais dans le fait d'approuver. Or, j'ai écrit, je l'avoue, mais je n'ai pas donné mon approbation ; vous, qui avez donné votre approbation, vous n'êtes pas l'auteur. C'est donc votre affaire, pas la mienne. Si vous voulez que la pièce soit publiée, vous en avez tous les droits et tous les pouvoirs. Aussi bien, je n'ai déjà plus de regrets, l'arrangement me convient très bien : l'effort était mien, le risque est à vous. Si l'écrit devait recueillir des éloges, à qui reviendront-ils ? A vous, qui avez donné votre approbation, à moi qui suis l'auteur ? Il ne fait pas de doute que ce sera à moi. Voyez donc le lieu où vous avez déposé votre capital : s'il y des éloges, vous faites l'affaire d'autrui ; s'il y des critiques, l'affaire est mauvaise pour vous ; s'il n'y a pas de réaction bonne ou mauvaise, l'affaire ne vous rapporte rien. Adieu. Le 4 décembre.

Un élément important est la mention d'*octonarioli*, qui semblent correspondre à la versification du supplément.¹⁰⁹ Si l'on peut se demander si Barbaro entend bien par ce terme des octonaires iambiques, une autre lettre, adressée à Quintus Emilianus Cimbriacus¹¹⁰, témoigne de son érudition et du souci de précision dont il fait preuve en matière de métrique.

Plusieurs parallèles peuvent en outre être établis entre les expressions de la correspondance de Barbaro et le supplément. Ainsi, décrivant sa situation personnelle¹¹¹, Barbaro écrit « *Quaeris an sim maritus. Non sum, uxorem ne cogito quidem* » : la phrase correspond tout à fait au v. 30 du supplément « *uxorem qui cogito* » ; cette expression est d'autant plus probante qu'elle n'est pas attestée dans la littérature antique. Dans une autre lettre¹¹², on lit « *Multis nos magnus ille vir in dies et studiis accumulat et officiis adobruit* » ; ce verbe rappelle le v. 80 du supplément « *tot mortibus adobruor* », encore une fois une expression absente dans le corpus des textes antiques (*adobruo*, « recouvrir de terre », est un terme purement technique du domaine de

109L. BRAUN, *op. cit.*, p. 84.

110V. BRANCA, *op. cit.*, vol. I, p. 50-51.

111*Ibid.*, vol. I, p. 96 (Ep. 76 à Arnaldo di Bost).

112*Ibid.*, vol II, p. 41 (Ep. 125 à Angelo Poliziano).

l'horticulture et ne s'utilise jamais au sens figuré¹¹³. L. Braun remarque également, dans les lettres 59¹¹⁴ et 105¹¹⁵, les expressions « *nullam mihi video reliquam esse stropham* » et « *mille strophas comminisceris* », qu'il rapproche du v. 22 du supplément « *nec ullam stropham... comminiscitor* » ; *stropham* n'est pas un mot courant, et sa construction avec *comminisci* n'est attestée que chez Tertullien¹¹⁶ (*nam qui talem commentus est stropham*).

D'autres faits lexicaux, sans être tout aussi probants, sont néanmoins frappants ; on retrouve *partiaro* dans la lettre 23¹¹⁷, *romusculo* dans la lettre 21¹¹⁸, Barbaro semble de plus aimer employer différentes variations sur l'expression *bipedum nequissimus* utilisée chez Pline.¹¹⁹

Les détails biographiques concordent également : les expressions du supplément tirées de la langue des jurisconsultes (*noxae dedito*, *appendo*, *patientia* etc.) reflètent la carrière diplomatique de Barbaro ainsi que sa formation juridique (une qualité qu'il souligne encore dans sa correspondance, « *quia iurisconsulti sumus* »¹²⁰). La tendance du supplément à employer des mots grecs isolés (*hermeum*) à l'instar de Cicéron rappelle également le langage juridique.¹²¹

Tous ces éléments qui ont conduit L. Braun à attribuer la composition du supplément à Ermolao Barbaro nous permettent en outre d'en établir le *terminus ante quem* ; celui-ci doit logiquement avoir été rédigé avant la date de la lettre adressée à l'évêque Lucio Fosforo, le 19 août 1482.¹²²

113L. BRAUN, *op. cit.*, p. 85.

114V. BRANCA, *op. cit.*, vol. I, p. 77 (à Andrea Bracacio).

115*Ibid.*, vol. II, p. 25 (à Marco Dandolo).

116TERT., *Anima*, 28, 4.

117V. BRANCA, *op. cit.*, vol. I, p. 37 (à Giovanni Pico Della Mirandola).

118*Ibid.*, vol. I, p. 32 (à Federico Duca di Urbino).

119*Ibid.*, vol I, p. 71-72. (Ep. 53), *ibid.*, vol. II, p. 59 (Ep. 138) et p. 45. (Ep. 129)

120*Ibid.*, vol. II, p. 28. (Ep. 108 A Gerolamo Donato)

121L. BRAUN, *op. cit.*, p. 86.

122V. BRANCA, *op. cit.*, vol. II, p. 147.

2. Texte et traductions

Aul **ST** : Vel hercle eneca :

831

1 Numquam <hinc> feres a me. **LI** : A te non feram, verbero ? Nil men times ?

[Auferam]

Faxo uti malo tuo magno beatus auctusque sies,

Utique aurum hoc non Euclianum sed Tholosanum voces.

ST : Dum pol beatus fortunatusque siem, nihil istuc moror.

5 **LI** : Aurum reddere oportet, Strophile. Utrumvis opta : irato mihi

Converberatus an tranquillo collaudatus pareas.

ST : Pol hoc heri boni est et liberalis et amantis suos,

Donare numquam de suo, cum autem quae bona fors acciderit,

Hanc invidere, nec pati sine impensa ac damno suo

10 Meliuscule servo esse. Quam tuis spem das in posterum ?

LI : Furtum volo reddi. **ST** : Quid istanc rem curatio est tibi ?

LI : Audire male nescio. Parum interest, compiles tu an tuos

Scias facere et conniveas. Patientia est pro noxia.

ST : Sciturus id est nemo, vix ipse interfui cum abstuli.

15 Tu tantisper mutito, simul autem perquam levissimus

Exire ceperit rumusculus, tum noxae dedito.

Ita verecundiam tuam redemeris et mihi consules.

Pol rem impiissimam faxis et contra pietatem tuam,

Mi here, si hoc hermeum coelitus mihi oblatum deruncinas.

20 **LI** : Egon meum vernam patiar manticulari quemquam sciens ?

Ego hanc generi meo notam vivus prudensque inusserim ?

Proinde actutum id cura, Strophile, nec ullam stropham aut plicam

In ea re comminiscitor, argentum quo redhibeas minus.

ST : Vitiosum non est, purum putumque est, redhibere haud est opus.

25 **LI** : Argutari desine. Fures nec alo nec possum contui.

Repraesenta, Strophile, pecuniam ! **ST** : Istaec haud fit pro tempore

Repraesentatio. **LI** : Nec istaec suo tempore vernilitas.

Verbum praeterea nullum a te volo, quin referas ocissime.

- ST** : Nihil ut reliquom mihi facias praeter crucem et suspendium.
- 30 **LI** : Hoc ominis mihi non placet, uxorem qui cogito.
Solabor et implebo spe, nolo eum tristem discedere.
- ST** : Quid tecum mussitas ? **LI** : Commentor, qui resartiam hoc tibi.
Bonum habe animum, nihil gravare, si mea causa doles
Existimationem meamque lucro praevortis tuo.
- 35 **ST** : Erit brevi, cum te nihil poeniteat obsecutum hero.
Nunc Euclionem hoc beneficio mihi habere devinctum expedit.
- ST** : Quam ob rem ? **LI** : Scies, cum tempus erit. Nunc aurum exhibito opus est.
- ST** : Siquidem tuam in rem est, here, nihil subterfugio quin proferam,
Licet quod in tuam rem est maxume, hoc ab re mea sit maxume.
- 40 **LI** : Istuc faciunt, quicumque frugi sunt. Et a me gratiam
Merito tuo magnam solidam et meram cum quaestu senties.
- ST** : Numquid vis quin abeam iam intro ? **LI** : I sane, opperor hic in ianua.
- ST** : Factum puta, nec verba prius tria dicas sis quam huc revenio.
Nae stultus et excors sum, ingenio plane servili ac sordido,
- 45 **LI** : Dignus qui servitutem serviam +conservo+ perpetem.
Quid haec mulum est amentia ? Qui obstricto collo, manu, pede
De rebus saepe minimis appensus et adductus ad trabem
Nihil umquam fassus sum, <me> nunc huius conterreant minae ?
Nugis meris huius et auctoritate sola movear,
- 50 **ST** : Id ut referam, <pro> quo vel homini libero pulcherrimum
Sit in tormentis emori ? Sed eccas quae mecum brevi
Opes fuere. **LI** : Nimis diu est. Tantum operis est ex arcula
Tulisse ? Verum ita plane est : quod quis invitatus agit, sero agit.
- ST** : Adsum, nihil time. Posticum non habent aedes tuae,
- 55 **LI** : Et tu fores observas hic excubans pro ianuis.
Utinam haec adesset gemma, quam qui habet cernens non cernitur,
Aut afforent mihi pinnae, queis per fenestram evolem :
Faciatur contrarium quam Iuppiter fecisse dicitur,
Per impluvium qui tulit aurum : ego per impluvium foras feram.
- 60 **LI** : Appendo quanti sit. **ST** : Laudo, Strophile. Agnoscas bonam fidem.
ST : Istuc nihil specto. Tua causa, imperio et precibus tuis
Adductus reddo. Malam fidem, si per te mihi licet, adeo.

LI : Vita est, Strophile, non aurum hoc quod ferimus ad vicinum senem.
Pol nisi sit omnium bipedum turpissimus et nequissimus,
65 Et tibi quod te et mihi quod me est dignum facere meditabitur.
ST : Quasi opes maiores alias habeat, queis nos remuneret.
LI : Praeter pecunias homini multa ex homine sunt commoda.
ST : Sed neque magistratum aut imperia conferre potest Euclio.
LI : At avunculus hinc invenit, unde suo faceret animo satis.
70 A puero didici fastidire neminem. Usu comperi
Commoditates ex hoc hominum genere solidas existere.
ST : Centum annis disputes licet : quid illic homo tandem potest ?
Num filiam senex habet alteram, uxorem quam tibi locet ?
Et haec Megadoro plane ita nupsit, ut nihil sit undique,
75 Quin condicione utantur, et tu istanc temere desideras ?
LI : Quid, si mihi factus Euclio sit socer a digressu tuo ?
ST : Aurum non est aurum, praequam est hoc aurum, quod mihi praedicas.
LI : Verum tibi praedico : id ex oratione illius et mea
Scisces mox. Sequere intro me. Quid ais ? Moeres etiam nunc Euclio ?
80 **EUC** : Non moeream, sanus qui tot simitu mortibus adobruor ?
LI : Aurum, Euclio, repertum est huius opera et mea, nihil time !
EUC : Ubi est ? **LI** : Adest. **EUC** : Ubi, ubi est ? **LI** : Eccum fero, in manus tuas cape.
Mihi filiam tuam lubens, volens, hilaris permittito,
Quae dudum mea sit uxor, uxorem habeam. **EUC** : Summe Iuppiter,
85 Quo gratiarum tibi genere satisfaciam, qui me simul
Tam grandibus et innumeris accumulas inopinantem bonis ?
Tu porro filiam tibi habe dignam merito et fide tua,
Et aurum hoc doti. **LI** : Mihi tua satis est pro dote filia.
EUC : Nunc quous collaudas industriam, et quem partiario
90 Operam in aula recuperanda contulisse praedicas :
Res pol mihi grata fuerit, si manu vindicta miseris.
LI : Fiet. Nunc celebremus nos, quas aliis stravisti nuptias.
Iam rebus laetis omnibus ut haec fabula, ulularia
quae fuit, Aulularia fuat, plausum ter date !

STROPHILUS : Ou bien tuez-moi, par Hercule :

1. Jamais je ne vous le donnerai.

LICONIDE : Tu refuses de me le donner, vaurien ? Je ne te fais pas peur ? Je veillerai à ce que tu sois riche et comblé, pour ton plus grand malheur ; pour toi cet or ne sera plus l'or d'Euclion, mais celui de Toulouse.

STROPHILUS : Par Pollux, du moment que je suis comblé et fortuné, ça m'est bien égal.

5. **LICONIDE** : Il faut que tu rendes l'or, Strophilus. À toi de choisir ce que tu veux : m'obéir en te faisant flageller victime de ma colère ou m'obéir en recueillant mes félicitations dans la sérénité.

STROPHILUS : Ma foi, je reconnais bien là le bon maître, généreux et plein d'amour pour les siens : il ne donne jamais de sa poche, mais quand survient une bonne fortune, il la garde jalousement pour lui-même et il ne supporte pas que son esclave en profite un tant soit peu, quand c'est à ses propres dépens.(10). Quel espoir donnez-vous à vos gens pour l'avenir ?

LICONIDE : Je veux que le larcin soit restitué.

STROPHILUS : En quoi cela vous concerne-t-il ?

LICONIDE : Je ne saurais souffrir d'une mauvaise réputation. Peu m'importe de savoir si c'est toi qui l'as dérobé ou si tu sais qui c'est et que tu fermes les yeux. Ta passivité te rend tout aussi coupable.

STROPHILUS : Ça on ne le saura jamais, c'est tout juste si j'y étais moi-même lorsque je l'ai pris!

15. Gardez le silence pour le moment, mais à la moindre rumeur, alors châtiez-moi. Ainsi vous aurez préservé votre honneur et vous aurez pris soin de moi. Par Pollux, ce serait là un acte des plus impies et contraire à votre piété que de m'arracher ce cadeau provenant du ciel.

20. **LICONIDE** : Et je tolérerais de savoir qu'un de mes serviteurs est un voleur? Je marquerais en mon âme et conscience ma famille au fer de cette tache ? Va donc t'en occuper immédiatement, et je ne peux concevoir le moindre détour, le moindre travers qui te retienne de rendre l'argent.

STROPHILUS : Il n'y a pas de mal à cela, c'est beau et c'est bon ; rien ne nous oblige à le rendre.

25. **LICONIDE** : Cesse de discuter. Les voleurs, je ne les nourris pas et je ne peux pas les

voir en peinture. Sors l'argent immédiatement, Strophilus !

STROPHILUS : C'est n'est pas le moment pour le sortir.

LICONIDE : Et ce n'est pas non plus le moment pour tes facéties serviles. Je ne veux plus entendre un seul mot de toi, tant que tu ne l'auras pas rapporté en vitesse.

STROPHILUS : Vous ne me laissez pas d'autres choix que la croix ou la corde.

30. **LICONIDE** : *[à part]* Cela ne présage rien de bon, à moi qui compte me marier. Je vais le reconforter et lui redonner espoir, je préfère qu'il ne s'en aille pas l'esprit abattu.

STROPHILUS : Que chuchotez-vous ?

LICONIDE : Je réfléchis au moyen de te dédommager. Garde le moral, ne t'inquiète pas si tu souffres à cause de moi et si tu mets ma réputation avant ton gain.

35. Dans peu de temps tu ne regretteras plus d'avoir obéi à ton maître. Pour le moment il est dans mon intérêt de libérer Euclion par ce bienfait.

STROPHILUS : Pourquoi cela ?

LICONIDE : Tu le sauras quand le moment sera venu. Maintenant tu dois montrer l'or.

STROPHILUS : Si vraiment c'est dans votre intérêt, maître, je ne chercherai plus à m'esquiver, même si ce qui est le plus dans votre intérêt est aussi le plus à mon détriment.

40. **LICONIDE** : C'est ce que tout honnête homme ferait. Tu sentiras aussi ma grande et profonde reconnaissance qui te rendra riche.

STROPHILUS : Voulez-vous autre chose, avant que je n'entre ?

LICONIDE : Va donc, j'attends ici à la porte.

STROPHILUS : C'est comme si c'était fait, vous n'aurez pas le temps de dire trois mots que je serai revenu. *[Il entre]* Idiot écervelé que je suis, un caractère vraiment servile et bas, (45.) digne de passer ma vie en servitude pour toujours. Ah, malheur à moi, quelle sottise ? Moi qui n'ai jamais rien avoué sur les plus petites broutilles, même ligoté pieds et mains dans le dos et amené au pilori, maintenant je serais terrifié par ses menaces ? Par ses pures bêtises et sa seule autorité je serais amené (50.) à rendre l'or ? Alors que, même pour un homme libre, l'idéal le plus élevé serait de mourir dans les pires tortures pour cet or ? Mais voici les richesses qui étaient miennes jusqu'il y a peu.

LICONIDE : C'est trop long. Faut-il tant d'efforts pour sortir quelque chose d'une

boîte ? Elle est bien simple, cette vérité : si l'on agit contre son gré, il agit en traînant la patte.

STROPHILUS : Me voici, ne craignez rien. Votre demeure est n'a pas de porte de derrière, (55.) et vous surveillez celle de devant. [*à part*] Si seulement j'avais une sorte de gemme pour voir sans être vu, ou des ailes pour m'envoler par la fenêtre : je ferais l'inverse de ce que Jupiter a fait, dit-on, lui qui a amené l'or par l'impluvium. Moi par l'impluvium, je le ferais sortir.

60. [*à LICONIDE*] Je vous l'apporte, bien qu'il m'en coûte.

LICONIDE : Bravo, Strophilus. On voit bien la bonne foi.

STROPHILUS : Ça ? Je ne vois rien là. C'est poussé par votre intérêt, votre pouvoir et vos prières que je le rends. Si vous me le permettez, je penche vers la mauvaise foi.

LICONIDE : C'est la vie, Strophilus, que nous apportons au vieux voisin, et non pas de l'or. Par Pollux, à moins qu'il ne soit le plus méchant et le plus infâme de tous les bipèdes, (65) il songera à faire ce que tu mérites et ce que je mérite.

STROPHILUS : Comme s'il avait d'autres richesses plus grandes encore pour nous récompenser.

LICONIDE : Il y a beaucoup d'avantages à attendre d'un homme, en dehors de l'argent.

STROPHILUS : Euclion ne peut pourtant conférer ni magistratures ni pouvoirs.

LICONIDE : Mais mon oncle y a trouvé de quoi combler son âme.

70. J'ai appris de depuis mon enfance à ne mépriser personne. Par expérience je sais que de solides avantages peuvent être tirés de ce genre d'hommes.

STROPHILUS : Vous pouvez bien argumenter pendant cent ans : que peut donc cet homme ? Le vieillard a-t-il une autre fille, une épouse à vous donner ? Celle-ci de toute évidence a épousé Mégadore, de sorte qu'il n'y a plus aucune raison de rechercher ce parti, (75.), et vous, vous la désirez bêtement ?

LICONIDE : Comment ? Euclion serait-il devenu mon beau-père depuis ton départ ?

STROPHILUS : L'or ne vaut rien, comparé à cet or que vous me dites.

LICONIDE : Je te le dis en vérité : tu verras bientôt en nous écoutant lui et moi. Suis-moi à l'intérieur. [*Ils entrent*] Que dites-vous ? Vous êtes encore attristé, Euclion ?

80. **EUCLION** : Comment ne le serais-je pas, moi qui bien portant suis enseveli tout à la fois par tant de morts tout à la fois ?

LICONIDE : Votre or est retrouvé, Euclion, grâce à lui et grâce à moi, n'ayez crainte !

EUCLION : Où est-il ?

LICONIDE : Il est ici.

EUCLION : Où ça ? où est-il ?

LICONIDE : Le voici, prenez-le dans vos mains. Permettez volontiers, avec joie et de grand cœur que j'aie votre fille pour épouse, et qu'elle soit ma femme pour toujours.

EUCLION : Jupiter tout puissant, (85.) comment te remercierai-je jamais assez, toi qui me combles et me surprends avec tant de biens en même temps, sans nombre et sans mesure ? [*A Lyconide*] Je t'offre la main de ma fille : par ta loyauté tu l'as bien méritée, et reçois cet or en tant que dot.

LICONIDE : Votre fille me suffit en guise de dot.

EUCLION : Maintenant il me serait agréable, par Pollux, que tu affranchisses celui dont tu loues l'application (90.) et dont tu dis qu'il t'a aidé à part égale à retrouver la marmite.

LICONIDE : D'accord. À nous maintenant de célébrer ce mariage, que vous avez préparé pour d'autres.

Tout se finit bien ! Cette pièce, qui était un funeste chant, qu'elle devienne l'*Aulularia*. Applaudissez par trois fois !

3. Commentaire philologique

1 Verbero : Il s'agit du vocatif du nom *verbero*, *-ōnis* (signifiant « coquin », « qui mérite d'être fouetté »), à ne pas confondre avec le verbe *verberare* « frapper (de verges), battre, fustiger »).¹²³

Ain uero, uerbero ? Am 565

Uerbero, etiam inrides ? Mo 1132

An... arbitramini quid uis licere facere uobis, uerbero ? Mi 500

2 Faxo uti : Le futur sigmatique *faxo* a déjà été évoqué ([Pareus, faxo]). Si normalement *faxo* se construit de manière paratactique, il y a effectivement une occurrence de *faxo ut* chez Plaute ; cette construction, beaucoup plus rare, semble être une innovation basée sur *faciam ut*.¹²⁴

Uti en revanche ne paraît pas se distinguer dans l'usage plautinien de *ut*, auquel il semble simplement se substituer pour des raisons de métriques, ou simplement suivant que le mot qui suit commence par une consonne ou une voyelle.¹²⁵

Faxo ut scias As 897

Malo tuo magno : Cette expression très courante dans le corpus plautinien a déjà été évoquée (Voir [Pareus, cum malo]). Comme on peut le voir ici, elle peut également se construire sans *cum*, avec un ablatif de la circonstance concomitante¹²⁶ ; en latin, l'absence de *cum* est régulière lorsque le nom à l'ablatif est qualifié par un adjectif.

Malo hercle iam magno tuo ni isti nec recte dicis As 471

Maxumo hercle hodie malo uostro istunc fertis Men 1013

Malo maxumo suo hercle ilico ubi tantillum peccassit Cas 825

Auctus : Le verbe *augere* est employé à plusieurs reprises dans la comédie latine, avec parfois aussi le sens négatif que l'on retrouve ici.

Illam augeam insperato opportuno bono St 304

123F. R. MERRILL, *op. cit.*, p. 109.

124W. DE MELO, *op. cit.* (2007), p. 180-181.

125G. LODGE, *op. cit.*, p. 919.

126D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 204.

Maerore augeor St 55

Erus damno auctus est. Ter., Haut 628

Siēs (cf. aussi *siēm*, v. 4) : Forme archaïque du subjonctif présent de *esse* (équivalant au latin classique *sis*). A l'origine, il s'agit d'un ancien optatif bâti sur le thème réduit *s- et le suffixe alternant *-iē- /-ī-. Les trois personnes du singulier *siēm*, *siēs*, *siēt* ainsi que la troisième du pluriel *siēt* ont été supplantées par *sim*, *sis*, *sit* et *sint* par analogie avec les formes du pluriel *sīmus*, *sītis*. Chez Plaute toutefois, ces formes constituent déjà des archaïsmes et ne trouvent la plupart du temps leur place qu'en fin de vers (tout comme l'infinitif passif en *-ier*).¹²⁷

Credo aurum inspicere uult, ne subruptum siet. Au 39

Saluus atque fortunatus, Euclio, semper sies Au 182

Sed uerba hic facio, quasi negoti nil siet Au 369

3 Aurum Tholosanum : Cette expression traduit clairement une menace (l'or est frappé d'une malédiction). Aulu-Gelle¹²⁸ explique que « l'or de Toulouse » provenait du pillage des nombreux temples de cette ville, et entraîna la mort cruelle et impitoyable de tous ceux qui y touchèrent. Strabon¹²⁹ quant à lui rapporte que cet or venait à l'origine en grande partie de Delphes, ce qui en faisait un vol particulièrement sacrilège. Toujours est-il que ce pillage ayant eu lieu en 106, cette allusion est largement anachronique dans le contexte plautinien.

4 Pol : Assez présente tout au long de ce supplément (v. 7, 18, 64, 91), l'interjection *pol* se ne retrouve pour l'essentiel que dans la langue des comiques. Issue du nom du demi-dieu Pollux, tout comme *hercle* et *mehercle* de Hercule, *ecastor* et *mecastor* de Castor, elle se distingue de ceux-ci en ce que son usage n'est limité ni aux personnages masculins, comme c'est le cas pour les premiers, ni aux personnages féminins comme les seconds.¹³⁰

Pol ego haud perbene (ualeo) a pecunia Au 186

Pol ego haud scio quid post fuat Au 426

Pol ego ut te accusem merito meditabar Au 550

127A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 177.

128GELL., *Noctes Atticae*, 3, 9, 7.

129STR. 4, 1, 13.

130W. T. MACCARY, M. M. WILLCOCK, *Casina*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, pp. 103-104.

Nihil istuc moror : L'expression *aliquid nihil (non) moror* signifie « ne pas se soucier de quelque chose ». Il s'agit d'une expression familière fréquente dans les pièces de Plaute.¹³¹

Clamores, imperia, eburata uehicla, pallas, purpuram nil moror Au 168-9

Ego complexum huius nihil moror As 643

Dotem nihil moror Tri 511

Istuc : Il s'agit d'une forme archaïque de nominatif-accusatif neutre singulier (class. *istud*); tout comme les autres formes de démonstratifs archaïques vus jusqu'à présent (cf. aussi v. 26-27 : *istaec*, v. 11 et 75 : *istanc*, v. 72 : *illic homo*), *istuc* est formé avec la particule déictique *-ce*¹³² sur **is-tod* (état intermédiaire **istocc* < **istocce*).

5 Utrumuis opta : La forme *utrumuis* se retrouve à plusieurs reprises dans le corpus plautinien (neutre de *utervis*, « celui des deux que tu veux », « n'importe lequel des deux »). Dans ce pronom, la valeur indéfinie a été donnée par l'élément *-vis* (comme ailleurs *-lubet* ou *-cumque*)¹³³ :

Utrum uis opta dum licet Ru 854

Dans notre phrase nous pouvons noter que le neutre *utrum* se trouve en apposition cataphorique (renvoyant à la phrase qui suit), ce qui est un trait de la langue archaïque (c'est ainsi que le neutre de *uter* a donné naissance à l'adverbe interrogatif disjonctif *utrum*).¹³⁴

Utrum uis est, uel leno uel Lycus Poe 1333

Uiginti minis ? #Utrum uis, uel quater quinis minis Ps 345

6 Conuerberatus : Le mot est absent de la comédie, et n'apparaît pas avant le latin impérial (Pline, Sénèque). Par jeu verbal, le préfixe réapparaît dans le participe *collaudatus* au même vers (verbe attesté chez Plaute) :

Ut collegam collaudai ? As 576

131F. HURKA, *op. cit.*, p. 221.

132A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 93.

133W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 43.

134Ibid., p. 119.

10 Meliuscule : Si le mot *meliusculus* est employé par les comiques latins, la construction *meliuscule est alicui* n'apparaît pas dans les pièces conservées (on la retrouve en revanche par la suite, par exemple chez Cicéron)¹³⁵.

Nemo it infitias. #At tamen meliusculumst monere Cu 489

Si eris uerax, tua ex re, facies ex mala meliusculam Cap 959

Si eris uerax, ex tuis rebus feceris meliusculas Cap 968

11 Furtum reddere : La tournure n'est pas attestée dans la comédie (mais elle se retrouve chez Cicéron¹³⁶ ainsi que chez Sénèque¹³⁷).

Quid istanc rem curatio est tibi : voir [Anon, redditio]. Il faut remarquer l'accusatif d'objet dépendant du nom verbal *curatio*, ainsi que la valeur modale d'obligation : « qu'as-tu à t'occuper de cela ? » (comme on pourra dire plus tard : *res tibi curanda est*).

Quid tibi hanc curatiost rem ? Au 519

12 Compilo : Le verbe *compilo* « dépouiller, dérober » est attesté dans le corpus plautinien, cependant son usage n'est jamais absolu (intransitif) comme c'est le cas ici.

Streptitust intus. Numnam ego compilor miser ? Au 389

Uir compilet clanculum quicquid domist Men 560

Illic homo aedis compilauit more si fecit suo As 272

13 Conniveo : [voir Anon, conniveo]

Patientia est pro noxia : *Patientia* ne revêt le sens juridique de « indulgence, complicité » que dans les textes des jurisconsultes, comme par exemple dans le Digeste de Justinien : « *scientiam hic pro patientia accipimus, ut qui prohibere potuit teneatur, si non fecerit.* »¹³⁸

Mutito : Ce verbe est fréquent chez Plaute, mais il signifie chez lui « produire le moindre son, marmonner », plutôt que « se taire » comme c'est le cas ici. Étymologiquement, le

135Cic., *Ep.*, 16, 5, 1, *Att.*, 4, 7, 2.

136Cic., *Verr.*, 2, 2, 58.

137SEN., *Ben.*, 2, 21, 4.

138DIG., 9, 2, 45.

verbe renvoie à la lettre grecque μ , qui représentait pour les Latins le plus petit son que l'on peut émettre en parlant (« dire *mu*, souffler mot »).¹³⁹

En ce qui concerne l'emploi de l'impératif futur, Plaute le réserve ordinairement à sa valeur propre, c'est-à-dire pour les ordres dont l'exécution vaut pour une durée prolongée dans l'avenir.¹⁴⁰

Muttito modo Am 520

Inpinge pugnum, si muttuerit Ba 800

Etiarne, impudens, muttire uerbum unum audes Men 711

16 Rumusculus : Absent dans la comédie, ce mot apparaît chez Cicéron,¹⁴¹ et par la suite chez les auteurs chrétiens.

Noxae dedito : Si un esclave blesse un tiers, celui-ci peut exiger que l'esclave lui soit remis par son maître en vue de le punir. *Noxae dedere*, le terme juridique exprimant cette extradition, est à nouveau un terme légal des juriconsultes que l'on retrouve encore dans le Digeste de Justinien.¹⁴²

17 Verecundia : Signifie ici « honneur » ; notons que ce mot est également utilisé par Quintilien¹⁴³ avec le sens peu commun de « réputation » : « *Quidam ita sunt receptae auctoritatis ac notae verecundiae.* »

18 Faxis : Nous avons déjà évoqué le subjonctif sigmatique au sujet de *servassint* (cf [Pareus, *servassint*]). Il faut toutefois noter que l'emploi de cette forme extraparasigmatique, coordonnée avec un subjonctif présent classique en protase (*deruncinas*) dans un rapport de simultanéité, illustre bien l'équivalence de temps entre ces deux formes.

Observons également que, si nous avons vu que le subjonctif sigmatique subsistait principalement en proposition principale (pour des raisons d'expressivité), ces formes se retrouvent chez Plaute aussi bien en apodose qu'en protase dans le contexte spécifique de la période conditionnelle : on dénombre en tout dix attestations de propositions conditionnelles contenant un subjonctif sigmatique.¹⁴⁴

139D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 235. Cf. aussi A. ERNOUT, A. MEILLET, *op. cit.*, p. 426-7.

140W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 72.

141Cic., *Clu.*, 105 et Cic., *Leg.*, 3,35.

142DIG., 7, 1, 17, 2.

143QUINT., 6, 3, 33.

144W. DE MELO, *op. cit.* (2007), p. 206-207.

Quem si orem ut mihi nil credat, id non ausit credere Ba 697

Ne iste hercle ab ista non pedem discedat, si licessit As 603

Si quis hoc gnato tuo tuos seruos faxit, qualem haberes gratiam ? Cap 711-2

Rem impiissimam ... et contra pietatem tuam : Cette tautologie illustre à nouveau le goût plautinien pour le pléonasma.

19 Hermeum : Dans le sens de « trouvaille », ce mot n'est pas attesté en latin. En grec (ἔρμαιον), il est toutefois fréquent chez Platon, ainsi que chez Sophocle et Démosthènes.

Deruncinas : Terme du vocabulaire technique signifiant « raboter », bien attesté chez Plaute avec le sens de « duper, frauder, arracher ». Il s'agit très probablement d'une correction de *dirucias* qui n'a pas de sens, bien que les deux seules attestations antiques de ce mot se construisent avec l'accusatif de la personne et non de la chose.

Ego deruncinatus, deartuatus sum miser Cap 641

Ut lepide deruncinavit militem Mi 1142

20 Manticulari : Ce verbe rare ne se construit normalement jamais avec l'accusatif de la personne. Barbaro a dû le rencontrer chez le grammairien Festus¹⁴⁵ ou dans l'*Apologie* d'Apulée : « *Ulixi socii..., cum uentrem uentosissimum manticularentur* ». ¹⁴⁶

21 Notam inurere : Cette expression ne figure pas dans la comédie, mais on la retrouve avec le même sens figuré de « jeter la disgrâce » notamment chez Cicéron¹⁴⁷ : « *quae nota domesticae turpitudinis non inusta vitae tuae est ?* »

22 Actutum : Cet adverbe, bien attesté dès Plaute (et Térence), a déjà été évoqué (cf. [Anon, actutum]).

Nisi actutum hinc abis Am 354

Stropha : *Stropha* n'apparaît avec le sens de « ruse, artifice » qu'à partir des auteurs impériaux¹⁴⁸ ; auparavant, on le trouve uniquement chez Tertullien¹⁴⁹ : « *nam qui talem commentus est stropham.* »

145FEST., 133.

146APUL., *Apol.*, 55.

147CIC., *Cat.*, 1, 13.

148PHAEDR. 1,14,4, PLIN. *Ep.*, 1, 18, 6.

149TERT., *Anim.*, 28, 4.

Le mot est clairement choisi en vue d'un jeu verbal avec le nom propre Strophilus. Ces jeux de mots basés sur les noms propres sont courants chez Plaute, qui n'hésite pas à modifier les noms des personnages des pièces grecques originales par goût du calembour (ou même en l'absence d'un jeu de mots, simplement pour l'incongruité d'un invraisemblable nom composé).¹⁵⁰ Ces calembours peuvent tout aussi bien être « étymologisants » que basés sur les sonorités.

Quod ego, Sceledre, scelus ex te audio ? Mi 289

Opus est chryso Chrysalo Ba 240

Istoc dicto <tu> dedisti hodie in cruciatum Chrysalum. Ba 687

Plicam : *Plicam* n'est pas attesté au cours de l'Antiquité, mais Du Cange l'explique ainsi : « *excusatio futilis, qua quis sese implicat, rem propositam denegando* ». ¹⁵¹

23 Quo ... minus : *Quominus* (ici avec une tmèse) ne correspond pas dans le cas présent au *quominus* utilisé en latin classique avec les verbes d'empêchement, mais il en illustre l'origine.¹⁵² Nous avons en effet affaire à une proposition finale négative introduite par l'ablatif adverbial *quo* avec *minus* (le comparatif de *parum*), qui peut signifier *non* dans la langue plautinienne.¹⁵³ La conjonction *quin* a par ailleurs été formée de manière parallèle (*quī + négation ne*).

Quiue quo placeret alter fecisset minus Am 84

Redhibeas : Si le verbe *redhibeo* « faire reprendre une chose vendue » est attesté chez Plaute, le sens plus général de « rembourser, rendre » sous lequel l'entend ici Lyconide est très tardif et davantage proche de son utilisation par les jurisconsultes, comme par exemple dans le Code de Justinien¹⁵⁴, ou chez Grégoire le Grand : « *certam redhiberi pecuniae quantitatem* .»¹⁵⁵

.. Nobis istas (aedis) redhibere haud liceret Mo 800

24 Purum putumque : L. Braun a opté dans son édition des *Scenae suppositiciae* pour *putumque* au lieu du *parumque* du manuscrit.¹⁵⁶ Si l'expression *purum putum* (qui

150 BARSBY, *op. cit.*, p. 12.

151 C. DU CANGE, *Glossiarum mediae et infimae latinitatis*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1954, vol. 4, pp.372-3.

152 A. ERNOUT, F. THOMAS, *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck, 1953, p. 343.

153 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 111.

154 COD. JUST., 1, 3, 32, 8.

155 GREG.-M., *Ep.*, 1, 82.

156 L. BRAUN, *op. cit.*, p.165.

illustre encore une fois un goût prononcé à la fois pour le pléonasme et pour les jeux sonores) est à plusieurs reprises attestées chez Plaute et s'adapte très bien au contexte de la phrase, il y a néanmoins deux problèmes induits par ce choix : d'une part, les deux adjectifs ne sont jamais reliés par *-que*, tandis que d'autre part substituer *pŭtum* sans *-que* introduirait ici un problème de quantité métrique.

Polymachaeroplagides purus putus est ipsus Ps 989

Purus putus hic sucophantast Ps 1200

Purum putum opus est totum diem Tru 906

25 Argutari : *Argutari* « bavarder, jacasser », déponent d'*argutor* (même sens), est un verbe plautinien.

Pergin argutarier ? Am 349

Contui : Variante plautinienne du verbe *contueri*, qui relève normalement de la 2^e conjugaison ; ces formes de 3^e conjugaison sont attestées plusieurs fois. Cette variante n'est pas un cas unique dans le corpus plautinien ; il en va de même par exemple pour *optui* « regarder en face », variante de *obtueor*.¹⁵⁷

Atque hercle ipsum adeo contuor, quassanti capite incedit As 403

Quotiens te uotui Argyrippum ... conloquiue aut contui ? As 522-3

... Si uolturios forte possis contui Mo 838

26 Repraesenta : Ce verbe signifie ici « mettre sous les yeux, présenter, produire » ; il n'apparaît pas en comédie, mais il est présent chez Cicéron, Suétone, ainsi que dans le Digeste de Justinien, où il signifie « payer comptant immédiatement ».

Repraesenta ... repraesentatio : Ce jeu verbal, qui consiste à reprendre un verbe par un nom dérivé abstrait, est typiquement plautinien. Le procédé, de manière plus large, relève de la polyptote (c'est-à-dire la répétition d'un mot sous différentes formes grammaticales), une figure très appréciée par Plaute.¹⁵⁸

Ecce autem aedificat : columnam mento suffigit suo.

Apage, non placet profecto mi illaec aedificatio Mi 209-10

157F. R. MERRILL, *op. cit.*, p. 98.

158K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 115.

27 Vernilitas : Le mot apparaît dans un des fragments du prologue des *Bacchides*, mais il ne peut y être défini avec précision ; le sens de « insolence servile » que l'on doit admettre ici provient très probablement de Pline l'Ancien.¹⁵⁹

Quibus ingenium in animo utibilest, modicum et sine uernilitate Ba 7

28 Quin : Nous avons déjà vu un exemple de la conjonction *quin* avec l'idée d'empêchement (cf [Pareus, morari quin]). Ici cependant, il semble que nous ayons affaire à un emploi de *quin* comme adverbe exhortatif, fondé sur le sens primitif de « comment ne pas, pourquoi ne pas ? » (*qui-ne*), type *quin taces, quin tace* (« tais-toi »)¹⁶⁰ ; il est vrai que dans cet emploi, *quin* est plutôt suivi d'un indicatif ou d'un impératif, de sorte qu'il faudra reconnaître ici une valeur volitive à *referas* (« va le rapporter en vitesse »).

Étant donné l'opposition implicite entre les deux phrases, nous pouvons considérer que *quin* est utilisé comme équivalent de *quin immo* (« bien plutôt »).

Quin tu abs te socordiam omnem reice et segnitiem amove atque ad ingenium vetus vorsutum te recipis tuum ? As 254

Quin tu huic responde ! Mi 1046

Quin tu is accubitum et conivivas cedo Ps 891

Quin tu is intro atque otiose perspecta ut lubet Mo 815

Ocyssime : L'orthographe de ce mot semble incertaine, de sorte que l'on peut ainsi trouver *ocissime, ocissume, etc.* Il s'agit de la forme adverbiale du superlatif de *ocior* « plus rapide », un adjectif sans positif. Peu fréquent, ce mot figure toutefois chez Térence¹⁶¹, Salluste¹⁶² et Pline l'Ancien.¹⁶³

29 Nihil reliquom ... facias : L'expression *nihil reliqui facere* est plus courante en latin.

Crucem : La crucifixion, châtement extrême pour les esclaves romains, n'est employée en comédie qu'en tant que menace. On peut penser qu'il s'agit d'une exagération, d'un trait de l'exubérance de Plaute, puisqu'en réalité on ne crucifiait à Rome que pour des

159 PLIN., *Naturalis Historia*, 34, 79.

160 W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 109.

161 TER., *Haut.*, 868.

162 SALL., *J.*, 25, 5.

163 PLIN., *Naturalis Historia*, 2, 74.

motifs bien plus graves (dans des cas de rebellions d'esclaves, par exemple), plutôt pour punir la simple mauvaise conduite d'un esclave domestique.¹⁶⁴

Le mot *crux*, quant à lui, est régulièrement utilisé sous diverses formes comme juron par les personnages esclaves, par exemple *malam crucem, maxumam mala crucem, summa crucem* etc. Ces expressions, courantes chez Plaute et très rares chez Térence, trouvent leur équivalent chez Ménandre : « ἔς κόρακας », « au diable ! » (littéralement « aux corbeaux »).¹⁶⁵

Continuo hercle ego te dedam discipulam cruci Au 59

Scio crucem futuram mihi sepulcrum Mi 372

Nulla causast quin me condones cruci Ru 1070

Suspendium : Les allusions à la mort par pendaison sont fréquentes en comédie antique, comme on le voit à deux reprises au cours de l'*Aululaire*¹⁶⁶, mais aussi par exemple chez Ménandre.¹⁶⁷

En revanche, les termes *crux* et *suspendium* n'apparaissent pas coordonnés chez Plaute.

Utinam me diui adaxint ad suspendium Au 50

Laqueo collum quando obstrinxero Au 78

Me suspendio quam tu eius potior fias satiust mortuom Cas 111

30 Uxorem qui cogito : *Cogitare aliquid* « planifier quelque chose » se retrouve par exemple chez Cicéron¹⁶⁸, mais *uxorem cogitare* n'est pas attesté avec ce sens dans les textes de l'Antiquité.

32 Mussitas : *Mussito*, le fréquentatif de *musso*, lui-même apparenté au verbe grec *μύζειν*,¹⁶⁹ est fréquent chez Plaute. La différence de sens avec le verbe similaire *muttio* (évoqué plus haut) est nuancée : il s'agit ici de se « garder quelque chose pour soi » plutôt que simplement « marmonner ».¹⁷⁰

Egomet mecum mussito Mi 714

164J. BARSBY, *op. cit.*, p. 126.

165Ibid., p. 168.

166K. MACLENNAN, W. STOCKERT, *op. cit.*, p. 116.

167MEN., *Dysc.*, 169.

168CIC., *Cat.*, 2, 20.

169W. STOCKERT, *op. cit.* (1983), p. 60.

170M. HAMMOND, A. M. MACK, W. MOSKALEW, *op. cit.*, p. 105.

Num mea refert ? #Non mussito Tru 723

Omnes sub arcis, sub lectis latentes metu mussitant Cas 665

Quid te solus tecum loquere Au 190

Resartiam : Absent chez Plaute, le verbe *resarcire* est employé avec le sens de « réparer un préjudice » chez César, Columelle, Suétone, ainsi que chez les juriconsultes.

33 Bonum habe animum : Nous avons déjà vu que les tournures de type *animo bono* (ablatif de qualité, exprimant la possession) sont très courantes dans le corpus plautinien (cf [Pareus, sis bono animo]). Dans un sens très semblable, elles peuvent également apparaître à l'accusatif, comme complément d'objet direct du verbe *habere*. Proprement plautiniennes, ces expressions visant à rassurer l'interlocuteur n'apparaissent pas chez Térence.¹⁷¹

Tace, bonum habe animum, Euclio Au 192

Bonum animum habe Am 545

Heia, bonum habe animum Ba 630

34 Praevortis : Le *o* du verbe *vortere* et dérivés a déjà été évoqué (cf [Pareus, advorsum fieri]).

Ne me uxorem praeuortisse dicant prae re publica Am 528

Pietatem te amori uideo tuo praeuortere Ps 293

37 Aurum exhibito opus est : La construction impersonnelle *opus est* + participe parfait à l'ablatif singulier, appartenant essentiellement à la langue archaïque (dès lors aussi chez Salluste)¹⁷², n'accepte normalement qu'un pronom neutre au nominatif (senti comme sujet de *opus est*)¹⁷³ et non pas un nom.

Une expression synonyme existe avec *usus est* (registre plus familier), qui obéit aux mêmes restrictions d'emploi.¹⁷⁴

Mihi istuc primum exquisitost opus Am 628

Opus mihist istuc exquisito Am 791

171 D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 240.

172 *Ibid.*, p. 169.

173 W. T. MACCARY, M. M. WILLCOCK, *op. cit.*, p. 164.

174 H. PETERSMANN, *op. cit.*, p. 101.

Ego intus quod factost opus Cas 587

38 Subterfugio : Le verbe présente plusieurs occurrences chez Plaute, mais il est surtout fréquent chez Cicéron, Tite-Live et Suétone. Il a en tout cas toujours le sens de «fuir, échapper », plutôt que « trouver des excuses » qui est le seul sens possible dans ce contexte.

Nequiquam mare subterfugi saeuis tempestatibus Mer 195

Ea subterfugere potis es pauca, si non omnia Cap 970

Illaec res est... diuidiae mihi supterfugisse sic mihi odie Chrysalum Ba 771

Quin : La conjonction dépend ici du verbe *subterfugio*, construit comme un verbe d'empêchement/opposition.

39 Maxume : Il s'agit de la graphie archaïque de *maxime*. Selon Quintilien, ce *u* que l'on retrouve dans les superlatifs en *-imus* (*optumus* par exemple) représentait le son intermédiaire (« *medius sonus* ») entre *i* et *u* prononcé dans ces mots. L'orthographe en *-i* aurait été adoptée officiellement par César.¹⁷⁵

In maxumam illuc populi partemst optumum Au 485

Quos uidere exoptabam me maxume Mi 1135

Ego non laturus sum si iubeas maxume Ba 1003

In tuam rem ... ab re mea : Notons ici l'expression symétrique de l'opposition. Ces parallélismes (et autres effets de balances entre les éléments de la phrase), qui figurent parmi les traits courants des dialogues plautiniens, relèvent davantage des outils de la rhétorique que de la conversation de tous les jours, ce qui illustre bien que si Plaute a souvent le goût du discours familier, il n'est jamais limité par la recherche du réalisme.¹⁷⁶

41 Merito tuo magnam solidam et meram : Cette forte allitération en *-m* est encore une fois exemplaire de l'importance des jeux de sonorités chez Plaute, bien perçus par Barbaro.

42 Numquid uis quin abeam iam intro : *Numquid uis* est une formule de politesse pour mettre un terme à la conversation et s'en aller, courante en comédie et

¹⁷⁵M. NIEDERMANN, *op. cit.*, p. 24.

¹⁷⁶J. BARSBY, *op. cit.*, p. 11.

probablement dans la vie de tous les jours.¹⁷⁷ Si, comme c'est le cas ici, la personne attend une brève réponse de type *uale*, Plaute s'amuse souvent à faire prendre la formule au pied de la lettre par son interlocuteur.¹⁷⁸

Numquid uis, quin abeam iam intro, ut apparentur quibus opust ? Am 970

Numquid me nunc uis ? #Vale. Au 175

Quid me uis, mater, intro quin abeam ? Ci 117

Numquid nunc aliud me uis ? #Ne me noueris. Mi 575

Quin : Littéralement « de telle manière que ne pas » (après une principale négative de forme ou de sens).

43 Factum puta : Térence¹⁷⁹ a *dictum puta*, mais on retrouve aussi chez Ovide *facta puta quaecumque iubet*.¹⁸⁰

Tria uerba : *Tres* est régulièrement utilisé idiomatiquement en comédie pour désigner un très petit nombre (en français : « un mot ou deux »).¹⁸¹

Cedo te mihi solae solum... tribus uerbis ! Mi 1020

Te tribus uerbis uolo. #Uel trecentis Tri 963

Tria iam dixti uerba Tru 757

Nec ... dicassis : Nous croyons devoir comprendre *nec... dicas sis*, « ne dis pas ... s'il te plaît », plutôt que d'admettre une faute morphologique de Barbaro (**dicassis* ne peut être le subjonctif sigmatifuge de *dicere*, qui est naturellement *dixis*)

Ne istuc dixis Au 744

Ne dixis istuc As 839

Mihi ne dixis, scire nolo Mi 283

44 Nae : Il s'agit de la particule affirmative *ne* (*νή* et *vaí* en grec). Régulièrement située en position initiale, elle est habituellement suivie par un pronom personnel ou

177J. BARSBY, *op. cit.*, p. 148.

178D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 238.

179TER., *And.*, 29.

180OV., *M.*, 4, 477.

181M. HAMMOND, A. M. MACK, W. MOSKALEW, *op. cit.*, p. 169.

démonstratif, et est souvent combinée avec des interjections telles que *edepol*.¹⁸² Fréquente en comédie, cette particule se retrouve également souvent chez Cicéron.

Ne ego edepol ueni huc auspicio malo Au 447

Edepol ne tu, aula, multos inimicos habes Au 580

Ne ego sum miser Mo 562

Excors : *Excors* apparaît deux fois chez Plaute, mais il est aussi présent chez Cicéron et Aulu-Gelle, entre autres.

Amori accedunt... incogitantia, excors inmodestia Mer 27

Scio me fuisse excordem, caecum, incogitabilem Mi 544

45 Servitutum serviam : Nous avons déjà vu un pareil jeu verbal basé sur la même racine dans le supplément de Pareus ([Pareus, servus serviens]). Cette « figure étymologique » nous offre en outre encore une occasion d'observer l'usage plautinien d'un accusatif de l'objet interne sans adjectif qualificatif (à moins qu'il ne faille prendre *perpetem* comme épithète de *servitutum*, et non pas comme adverbe).

46 Quid haec mulum est amentia : Il nous faut corriger ici le texte de l'éditeur L. Braun et remplacer *mulum* (sic) par *malum*, qui est en effet utilisé comme interjection enclitique¹⁸³ faisant suite à un interrogatif :

Quid tu, malum, nam me retrahis ? Ru 945

Cui, malum, parasito ? Men 390

Quid tibi, malum, hic ante aedes clamitios ? Mo 6

Outre que la forme *mulum* n'est pas possible, il importe d'observer que *mulus* n'est attesté dans l'Antiquité en tant que juron pour « imbécile » que chez Catulle : « *mule, nihil sentis* »¹⁸⁴ ; cette acception n'apparaît pas dans la comédie.

Obstricto collo : A nouveau nous retrouvons l'idée de la « corde au cou » menant à la pendaison.

Amphitruonem collo hinc obstricto traham Am 953

182D. M. CHRISTENSON, *op. cit.*, p. 171.

183Cf. W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 138, qui considère *malum* comme une « elliptic expression of *malum tibi sit* ».

184CATUL., 83, 3.

Manus manicae complexae sunt atque adductae ad trabem As 304

47 Appensus : Participe de *appendere*, verbe absent de la comédie (cf plus loin v . 60, *Appendo*) ; le sens exact est difficile à établir ici (« attaché », « suspendu »?).

Ad trabem : Le mot *trabs* « poutre » se retrouve chez Plaute dans un contexte très similaire à celui de notre phrase :

Manus manicae complexae sunt atque adductae ad trabem As 304

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, les allusions aux châtiments corporels sont monnaie courante dans les pièces de Plaute ; l'idée est ici de ligoter un esclave désobéissant à une poutre (éventuellement de lui attacher des poids aux pieds pour éviter tout mouvement) afin de le fouetter.¹⁸⁵

51 In tormentis emori : *Tormentum* n'est attesté qu'une seule fois chez Plaute, et est absent chez Térence (le mot est en revanche fréquent chez Cicéron).

Tormento non retineri potuit ferreo qui reciperet se huc esum Cu 227

A noter que Plaute emploie en outre en une seule occasion un mot de forme proche *termentum* dont le sens exact n'est pas certain et qui pourrait quant à lui être dérivé de *terere* « frotter ».¹⁸⁶

Non pedibus termento fuit Ba 929

Eccas : Nous avons déjà vu que le présentatif *eccum*, *eccam* était un trait de la langue archaïque (cf [Pareus, *eccum*]). Il s'agit ici de la forme à l'accusatif féminin pluriel, avec *opes* comme objet.

Em tibi, ostendi, eccas Au 641

Duas ergo hic intus eccas Bacchides Ba 568

Sed eccas uideo ipsas Poe 1166

52 Arcula : Si le mot *arca* a déjà été évoqué (voir [Anon, *arca*]), son diminutif *arcula* quant à lui n'est attesté qu'une seule fois dans le corpus plautinien :

Cedo mihi speculum et cum ornamentis arculam actutum Mo 248

185F. HURKA, *op. cit.*, p.144-5.

186J. BARSBY, *op. cit.*, p. 173.

Nous devons remarquer à ce propos que la langue de Plaute abonde de diminutifs dont il se sert pour donner une couleur familière au discours de ses personnages, mais aussi pour dépeindre des nuances tantôt affectueuses, tantôt ironiques ou sarcastiques.¹⁸⁷

Ad portum mittunt seruolos, ancillulas Men 339

Pol quoque metuo lusciniolae ne defuerit cantio. Ba 38

Bellam et tenellam Casinam Cas 108

53 Quod quis invitus agit, sero agit : Remarquons ici le ton nettement proverbial de la phrase. Les proverbes, de par leur nature familière, ont tout naturellement une place importante dans les pièces de Plaute ; on dénombre ainsi pas moins de cinquante-cinq possibles allusions proverbiales au cours des *Bacchides*, par exemple.¹⁸⁸

54 Posticum : Plutôt que d'employer *posticus* comme un adjectif (*posticum ostium*, « la porte de derrière), la langue familière de Plaute réalise une ellipse et fait de *posticum* un substantif.¹⁸⁹

Ego me illac per posticum ad congerrones conferam Mo 931

Est etiam hi ostium aliud posticum nostrarum harunc aedium St 450a

Posticam partem magis utuntur aedium St 450b

56 Gemma : L'allusion rappelle de prime abord l'anneau magique de Gygès, qui rendait son porteur invisible, histoire racontée d'abord par Platon¹⁹⁰ puis par Cicéron.¹⁹¹ Cependant, le problème est double : d'une part l'anneau n'y est jamais décrit comme étant orné d'une pierre précieuse, d'autre part Barbaro ne parle quant à lui que d'une pierre, pas d'un anneau. Dès lors il est tout à fait possible qu'il s'agisse plutôt d'une allusion contemporaine à l'auteur.

Cernens ... cernitur : Il s'agit d'une polyptote (c'est-à-dire la répétition d'un mot sous différentes formes grammaticales), de type fréquent chez Plaute.

Qui homines occupatos occupat Men 452

Qui oratione nos hic occupatos occupes Ru 109

187J. BARSBY, *op. cit.*, p. 10.

188*Ibid.*, p. 99.

189H. PETERSMANN, *op. cit.*, p. 164.

190PLAT., *Rsp.*, II, 359d.

191Cic., *Off.*, 3, 38.

57 Afforent : Remarquons ici la variation morphologique par rapport à *utinam adesset* du vers précédent.

57-59 : Strophilus, dans ses projets fantaisistes, mêle les ailes artificielles de Dédale à la pluie d'or apparence sous laquelle Zeus tomba sur Danaé.

Queis (cf. aussi v. 66) : On retrouve dans les pièces de Plaute plusieurs formes archaïques du pronom relatif *qui*. Il s'agit ici d'un ablatif pluriel, issu de **k^wois*, du thème **k^wo-* (*quibus* étant quant à lui issu du thème **k^wi-*). Cette forme est encore employée comme archaïsme chez Salluste, Pline l'Ancien, Tacite, ainsi qu'en poésie.¹⁹²

Quīs benefactis meus pater Am 44

60 Appendo : Ce mot, absent dans la comédie, apparaît avec le sens « donner une quantité pesée » à partir de Cicéron,¹⁹³ mais surtout plus tard comme chez Lactance : « *aurum adpendere debuit tamquam pro mortuo Hectore* »¹⁹⁴ ainsi que chez les jurisconsultes.

63 Vita est ... non aurum hoc : La phrase rappelle l'impact de la marmite sur Euclion ; son obsession est telle qu'elle en devient une part de la vie même du personnage, comme on peut le voir à plusieurs reprises dans la pièce :

Nunc domum properare propero, nam egomet sum hic, animus domi est Au 181

64 Omnium bipedum turpissimus et nequissimus : La phrase rappelle des expressions semblables que l'on retrouve chez Pline le Jeune : « *hoc omnium bipedum nequissimus* »,¹⁹⁵ Apulée¹⁹⁶ ou encore Cicéron : « *hoc ministro omnium non bipedum solum, sed etiam quadripedum impurissimo rem publicam perdidisti* ». ¹⁹⁷

66 Remunero : Ce verbe n'apparaît pas chez Plaute, mais l'on retrouve *remuneror aliquem aliqua re* chez Cicéron,¹⁹⁸ ainsi que chez César : « *ut possem te remunerari quam simillimo munere* ». ¹⁹⁹

67 Homini ... ex homine : A nouveau nous avons affaire à une polyptote, qui souligne ici l'allure sentencieuse de la phrase.

192A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 88.

193CIC., *Verr.*, 2, 4, 56.

194LACT., *Inst.*, 3, 25, 17.

195PLIN., *Ep.*, 1, 5, 14.

196APUL., *M.*, 4, 10.

197CIC., *Dom.*, 48.

198CIC., *Fam.*, 9, 8, 1.

199CAES., *G.*, 1, 44, 13.

69 Faceret ... satis : Nous pouvons observer la tmèse (division d'un mot composé) du verbe *satisfacere*. Si ce verbe se retrouve chez Plaute toujours sous la forme *satis facere*, les deux éléments, même s'ils peuvent être inversés, ne se retrouvent jamais séparés par d'autres mots.

Satis faciat mihi ille Am 889

Fecisse satis opinor As 437

Scibam huic te capitulo hodie facturum satis pro iniuria As 497

70 Fastidio : Le verbe *fastidire* « dédaigner, mépriser, regarder de haut » est attesté à plusieurs reprises dans le corpus plautinien. Il faut en outre noter que dans la langue plautinienne, *fastidit* se construit avec le génitif, à l'instar des verbes *puDET*, *miseret*, *taedet* etc.²⁰⁰

Abiit neque me certiozem fecit : fastidit mei Au 245

Mane uero, quamquam fastidis Cas 727

Mein fastidis ? St 334

73 Uxorem ... locet : Le verbe *locare* (comme aussi *collocare*) est fréquemment utilisé chez Plaute dans la terminologie matrimoniale, cf. par ex. :

Virginem habeo grandem, dote cassam atque inlocabilem
neque eam queo locare cuiquam Au 191-2

Nunc si filiam locassim meam tibi Au 228

Ubi erat locata virgo in matrimonium. Tri 782

75 Condicione [non] utantur : Il s'agit de la formule légale de dissolution des fiançailles telle qu'elle est expliquée dans le Digeste de Justinien : « *In sponsalibus quoque discutiendis placuit renuntiationem intervenire oportere : in qua re haec verba probata sunt : condicione tua non utor* »²⁰¹. – En dehors de cette formule, *condicio* est employé à plusieurs reprises par Plaute, et peut signifier, suivant les contextes, « une proposition de mariage », « un parti » ou « une liaison ».²⁰²

Conditionem hanc accipe Au 237

200W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 14.

201DIG., 24, 2, 2.

202P. J. ENK, *Truculentus*, Leiden, Sijthoof, 1953, p.190.

Narraui amicis multis consilium meum de condicione hac Au 476

Dicam ut aliam condicionem filio inueniat suo Tru 849

Quin : Il s'agit ici d'un adverbe relatif, équivalent de *quod non* après l'expression négative *nihil est* (« il n'y a aucune raison de ne pas ... »).

77 Praequam : Cet adverbe est bien attesté chez Plaute, avec le sens de « en comparaison de » (*prae + quod*)²⁰³ :

Sed hoc etiam pulchrum est praequam ubi sumptus petunt Au 507

Satin parva res est voluptatum in vita atque in aetate agunda

Praequam quod molestum est ? Am 634

Nec pol profecto quisquam sine grandi malo

Praequam res patitur studuit elegantiae Mer 23

Praedicas (cf. aussi v. 78, 90) : Le verbe *praedicare* est fréquent chez Plaute. Voici les occurrences dans l'*Aulularia* :

Atque etiam hoc praedico tibi 99

Edepol mortalem parce parcum praedicas 314

Siquidem ita est ut praedicas 688

I intro, exquaere, sitne ita ut ego praedico 800

80 Simitu : Parfois orthographié *simitur*, cet adverbe est une forme archaïque de *simul*.²⁰⁴ Voici les occurrences plautiniennes :

Non ego cum uino simitu ebibi imperium tuom Am 631

Perdidi me ac simitu operam Chrysali Ba 624

Ego te simitu noui cum Porthaone Men 745

Mortibus adobruor : Le verbe *adobruo* ne se retrouve que chez Columelle, où il apparaît à plusieurs reprises avec le sens de « recouvrir (des plantes, des graines) avec de la terre ». Il n'est jamais pris au sens figuré, comme c'est le cas ici.

203W. M. LINDSAY, *op. cit.*, p. 105.

204H. PETERSMANN, *op. cit.*, p. 134.

82 Ubi, ubi est : La virgule a ici une valeur démarcative : elle marque la répétition de l'adverbe *ubi*, et exclut ainsi l'interprétation comme adverbe indéfini *ubiubi*.

Ubi, ubi est [Où est-il, où est-il?], prope me est. Cu 97a

84 Lubens, uolens, hilaris : Une fois de plus, l'accumulation pléonastique d'adjectifs de sens similaires, caractéristique du style de Plaute, produit une certaine emphase.

86 Accumulas : La construction *accumulare aliquem aliqua re* n'apparaît pas chez Plaute ; on l'a pour la première fois dans la poésie impériale, chez Virgile,²⁰⁵ Valérius Flaccus,²⁰⁶ Stace,²⁰⁷ ainsi qu'en tant que terme technique horticole chez Pline l'Ancien²⁰⁸ ; en prose son usage est très tardif.

87-88 Habe ... doti : L'expression *doti habere* « avoir pour dot, recevoir en dot » est propre à la langue juridique. On la retrouve notamment dans le Digeste de Justinien : « *si mulier ancillam Pamphilam a Titio stipulata, deinde ei nupura, quod is sibi debebat doti habere permisit* »²⁰⁹

89 Quoius : Nous avons déjà vu un exemple de ces formes de pronom relatif archaïques avec *queis*. *Quoius* est la graphie archaïque du génitif *cuius*, issue de **quoios* lui-même issu de **queios*, formé sur un thème en *i-*.²¹⁰

Stultitia est ei te esse tristem quoius potestas plus potest Cas 282

Oratu quoius Phaedromo nuptum locat Cu Arg 8

Hanc, quoius heres numquam erit post hunc diem Men 477

Partiario : Adverbe dérivé de l'adjectif *partiarius* « qui participe pour moitié » ; ce terme technique se rencontre presque exclusivement dans la littérature juridique, et est encore une fois illustré dans le Digeste de Justinien : « *alioquin partiarius colonus, quasi societatis iure, et damnum et lucrum cum domino fundi partitur* ». ²¹¹

91 Manumissio vindictā (per vindictam) : Expression de la langue juridique. La *vindicta* dont il est question ici est une baguette dont le magistrat touchait l'esclave que l'on voulait affranchir. Le Digeste de Justinien, encore une fois, nous en fournit un

205 VIRG., *En.*, 6, 884f.

206 VAL.-FLAC., 4, 339f.

207 STAT., *Th.*, 10, 778f.

208 PLIN., *Naturalis historia*, 17, 124.

209 DIG., 23, 3, 58.

210 A. ERNOUT, *op. cit.* (1953), p. 86-7.

211 DIG., 19, 2, 25.

exemple : « *ante diem, et ante redditas rationes, ad libertatem vindicta manumittendo perduxerat* ». ²¹²

Quando ego te uidebo ? #Em, istoc uerbo uindictam para ! Cu 212

92 Stravisti nuptias : Si *stravisti* semble à première vue une corruption de *paravisti* / *parasti*, il est en réalité formé sur la base d'expressions cicéroniennes telles que *lectum (genialem) sternere*²¹³ ou *triclinium sternere*.²¹⁴

93 Ulularia : L'adjectif *ulularius* (de *ulula, ululare*, etc.) « funeste, triste » semble une création de toute pièce de Barbaro, qui vise bien évidemment à un jeu de contraste verbal avec *Aulularia* (v. 94), souligné par l'opposition *fuit* : *fuat*.

94 Fuat : Il s'agit d'une forme archaïque extra-paradigmatique de subjonctif d'*esse*, du même type que *creduant* (cf. [Anon, *creduant*]). Comme nous l'avons vu précédemment, cette forme de subjonctif en *-ā-*, qui équivaut au subjonctif présent du latin classique (*sit*), est déjà limitée en latin archaïque à une très petite série de verbes répartis en cinq racines différentes.

Si quid diuorti fuat Au 233

Fugiam intro, ne quid turbai hic itidem fuat Au 405

Pol ego hau scio quid post fuat Au 426

94 Plausum ter date : *Plausum dare* a déjà été évoqué (voir [Pareus, *plausum dare*]). L'adverbe numéral *ter* surprend cependant là où on attendrait un *clare* (cf. *clare plaudite*). Peut-être s'agit-il d'une référence à Horace : « *cum populus frequens laetum theatri ter crepuit sonum* ». ²¹⁵

212DIG., 4, 3, 52.

213CIC., *Clu.*, 14.

214CIC., *Mur.*, 75.

215HOR., *O.*, 2, 17, 25f.

Conclusion

À présent que nous avons eu l'occasion d'étudier plus profondément nos trois suppléments et d'en analyser individuellement les éléments marquants qui nous ont éclairé sur leur originalité et leur créativité, comparons la façon dont chacun a réalisé son projet de donner un dénouement à l'*Aulularia*. Commençons par rappeler que, puisque le déroulement final du dernier acte n'a jamais réellement été inconnu, de par le résumé qu'en faisaient les arguments conservés ou simplement par analogie avec les intrigues communes de la comédie latine ancienne, c'est dans l'exécution, la manière dont chaque auteur a amené son intrigue à destination, que réside tout l'intérêt de l'étude de ces suppléments.

Le supplément de Pareus se démarque tout d'abord des deux autres textes par son début, puisqu'il est le seul à ne pas reprendre directement là où la pièce avait été interrompue, au milieu de la dispute entre Lyconide et son esclave. Comment cette querelle se résout-elle ? Le supplément fait l'impasse sur cette question et réunit à nouveau Lyconide et Euclion qui s'étaient séparés à la fin du quatrième acte sur la promesse de Lyconide d'aider le vieil homme à retrouver son or. Ici Lyconide tient son engagement en apprenant à Euclion l'identité de son voleur. Euclion, incrédule, rentre dépité chez lui quand Strobile fait son apparition et vient à l'approche de son maître. Il est intéressant de noter que si l'esclave, fidèle à l'esprit rusé typique de l'esclave plautinien, entend manigancer une ruse (*fallaciam*) pour tirer son épingle du jeu, la scène se déroule sans accroches : Strobile en effet obtient facilement son affranchissement en échange de la marmite et tout se déroule paisiblement. Les deux hommes se dirigent ensuite chez Euclion et c'est alors que Strobile, s'adressant directement au public (*vos spectatores*), résume en quelques mots les derniers événements à venir : Euclion récupérera sa marmite tandis que Lyconide obtient la main de sa fille en mariage. Que la fin soit simplement annoncée par un personnage peut étonner et sembler insatisfaisant, mais nous avons vu qu'il s'agit en réalité d'un procédé employé parfois par Plaute dans certaines de ses pièces.

Le supplément anonyme quant à lui s'ouvre au milieu de la querelle entre Lyconide et son esclave. Tout comme dans la pièce originale, l'esclave, face aux menaces de Lyconide, fait volte-face, nie avoir trouvé l'or et veut faire croire à une plaisanterie. Il

tente ensuite d'obtenir son affranchissement en échange de l'or, mais c'est peine perdue. Ni l'un ni l'autre ne parvenant à obtenir ce qu'ils veulent, Lyconide laisse Strobile seul et se dirige chez Euclion pour voir comment se dérouleront les événements lorsque Mégadore aura annoncé qu'il rejette le mariage. Se retrouvant seul sur la scène, Strobile, après une remarque ironique sur la générosité de son maître, se lance dans un discours moralisateur sur l'impiété. Ayant entendu un chant d'oiseau à sa gauche, il se décide à rapporter l'or dans l'espoir de pouvoir le partager et d'obtenir sa liberté lorsque la pièce prend fin. Le supplément en fin de compte ne nous apprend donc rien des grandes questions relatives à l'aboutissement de l'*Aulularia* et mériterait, à son tour, son propre supplément. Il est d'ailleurs le seul à ne pas s'achever sur le *plaudite* qu'on retrouve à la fin de chaque pièce de Plaute.

Une plus grande ambition est affichée par le supplément de Barbaro. À nouveau nous reprenons la dispute de Strobile et de Lyconide, mais cette fois-ci les échanges entre les deux personnages font preuve de bien plus de vivacité, les commentaires narquois de l'esclave répondant aux menaces pressantes du maître. Les caractères des deux personnages sont particulièrement contrastés : Strobile est exagérément facétieux et chacune de ses réponses produit un effet comique, tandis que Lyconide se montre soudain plein de droiture, très soucieux de sa réputation. Enfin, à force de menaces, puis en lui promettant une vague récompense, Lyconide parvient à convaincre son esclave d'aller chercher son butin. Ici on peut s'interroger sur les détails pratiques de la mise en scène, puisque les deux personnages, qui chacun prononcent des commentaires à part, sont physiquement séparés sur la scène (Strobile est à l'intérieur pendant que Lyconide l'attend à l'extérieur). Enfin l'esclave revient à contrecœur avec l'or, et les deux hommes se rendent chez Euclion. Comblé par le retour de son précieux or disparu, celui-ci accepte volontiers d'offrir la main de sa fille à Lyconide. Euclion lui offre en outre l'or comme dot, mais Lyconide refuse, la jeune fille lui suffisant. Quant à Strobile, Euclion parvient à obtenir son affranchissement auprès de son maître. Enfin la pièce prend fin sur le traditionnel *plaudite*, tandis que les personnages s'apprêtent à célébrer le mariage.

Nous avons donc eu affaire à trois textes d'envergure variée, puisque chacun de ces suppléments offre un degré de complétion différent, allant d'une pièce qui n'est en réalité toujours pas achevée dans le cas du supplément anonyme, à un dénouement complet chez Barbaro qui est le seul à véritablement détailler et l'affranchissement de l'esclave de Lyconide et la récupération de l'or perdu par Euclion. Toutefois un élément

commun aux trois suppléments nous semble particulièrement intéressant : quelle que soit l'ambition et la taille de son texte, chacun de nos trois auteurs a fait le choix de donner à l'esclave de Lyconide le premier rôle. C'est lui qui lui est à l'origine de l'action comique, c'est également lui qui se lance dans des discours moralisateurs ou simplement des remarques adressées au public. Ce constat ne semble pas étonnant lorsque l'on sait la place de premier ordre qu'occupait l'esclave astucieux chez Plaute, mais il n'empêche que nous avons là un véritable contraste par rapport à l'*Aulularia* originale, dont le personnage phare, le véritable moteur de l'action et la plus grande source comique est Euclion. Celui-ci semble ici curieusement effacé, lorsqu'il n'est pas tout simplement absent.

Sur le plan de la langue et du style, les trois suppléments ont su incorporer de nombreux traits plautiniens. De toute évidence, nos auteurs connaissaient bien tous leur Plaute. Nous retrouvons dans chaque texte de nombreux archaïsmes propres à la comédie ancienne, mais aussi souvent les jeux sur les sonorités qui sont associés au style du poète sarsinate. Toutefois à ce sujet, le supplément de Pareus se démarque clairement des autres par sa maîtrise exemplaire de la langue plautinienne qui traduit manifestement une connaissance philologique très approfondie de la langue de Plaute. Dans le supplément anonyme les traits plautiniens ne font pas défaut, mais la syntaxe employée ne correspond pas toujours aussi bien que chez Pareus à l'usage de Plaute. Le texte comporte également une curieuse sélection de mots rares absents de la comédie antique (*pollinctorius*, *libitinarius*), tandis que plusieurs confusions semblent présentes dans certaines allusions (*geminam*, *picus*). De nombreuses expressions du supplément sont en outre empruntées directement à l'*Aulularia*. Enfin le supplément de Barbaro est particulièrement sensible aux jeux verbaux (notons par exemple le *Ulularia* forgé par l'auteur), mais son vocabulaire est lui aussi mêlé de mots absents de la comédie antique, issus eux pour la plupart de la langue de Cicéron mais aussi du langage juridique.

Comme nous avons pu le voir, chaque supplément a su faire à sa manière preuve de créativité et de talent littéraire, mais tous, indépendamment de leurs mérites respectifs, sont surtout les témoins de la fascination que Plaute et son théâtre ont exercée à travers les siècles. Ce travail nous aura permis d'apprendre à apprécier les richesses artistique et la profondeur humaine d'un auteur dont nous ne doutons pas qu'il continuera à captiver les générations futures. Car si on l'a longtemps laissé de côté, voire oublié, Plaute n'a jamais perdu sa plus grande qualité : son intemporalité.

Bibliographie

Plaute : éditions, études et commentaires

- BARSBY J., *Bacchides*, Warminster, Aris and Philips, 1986.
- BERTINI F., *Asinaria cum commentario exegetico*, vol. II, Gênes, Università di Genova, 1968.
- CHRISTENSON D.M., *Amphitruo*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 (Cambridge Greek and Latin Classics).
- DE MELO W., *Plautus. Amphitryon, The Comedy of Asses, The Pot of Gold, The Two Bacchises, The Captives*, Londres, Harvard University Press, 2011 (Loeb Classical Library).
- DUPONT F., *Plaute. La Marmite suivie de Pseudolus*, Arles, Actes Sud, 2001 (Babel).
- ENK P.J., *Truculentus*, vol. II, Leiden, Sijthoff, 1953.
- ERNOUT A., *Plaute. Comédies*, t. I, Paris, Les Belles Lettres, 1944 (Universités de France).
- FRANKO G.F. & DUTSCH D., *A Companion to Plautus*, Hoboken, Wiley, 2020 (Blackwell Companions to the Ancient World).
- GRATWICK A.S., *Menaechmi*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 (Cambridge Greek and Latin Classics).
- HAMMOND H., MACK A.M. & MOSKALEW W., *Miles gloriosus*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1970.
- HURKA F., *Die Asinaria des Plautus*, Munich, Verlag C.H. Beck, 2010 (Zetemata).
- LEEVE J.-B. & LE MONNIER G. A., *Théâtre complet des latins*, t. II, Paris, A. Chasseriau, 1820.
- MACCARY W.T. & WILLCOCK M.M., *Casina*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976 (Cambridge Greek and Latin Classics).
- MACLENNAN K. & STOCKERT W., *Aulularia*, Liverpool, Aris and Phillips Classical Texts, 2016.
- MERRILL F.R., *Mostellaria*, Londres, MacMillan, 1972 (Modern School Classics).
- MINAR E.L., « *The Lost Ending of Plautus' 'Aulularia'* », *The Classical Journal* 42, N° 5, 1947, p. 271-275.

- NAUDET J., *Plaute. Théâtre*, t. I, Paris, Garnier Frères, 1845 (Classiques latins).
- PETERSMANN H., *Stichus*, Heidelberg, Winter Universitätsverlag, 1973.
- STOCKERT W., *Aulularia*, Stuttgart, Teubner, 1983.
- STOCKERT W., *Cistellaria*, Munich, Verlag C.H. Beck, 2012 (Zetemata).

Éditions d'auteurs latins postérieurs (Moyen Âge et Temps modernes)

- BRANCA V., *Ermolao Barbaro. Epistolae, Orationes et Carmina*, vol. I et II, Florence, Bibliopolis, 1943 (Nuova Collezione di Testi Umanistici Inediti o Rari).
- BRAUN L., *Scenae Suppositiciae oder Der falsche Plautus*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1980 (Hypomnemata).

Ouvrages de référence (lexiques, grammaires)

- *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. XXV, Berlin, Duncker und Humblot, 1970, p. 169.
- BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique*, vol. XI, Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- BIETENHOLZ P.G., *Contemporaries of Erasmus, a Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, vol. I, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- DE MELO W., *The Early Latin Verb System*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- DU CANGE C., *Glossiarum mediae et infimae latinitatis*, vol. 4, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1954.
- ERNOUT A. & MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1959.
- ERNOUT A. & THOMAS F., *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck, 1953.
- ERNOUT A., *Morphologie historique du latin*, Paris, Klincksieck, 1953.
- FLOBERT P., *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 2000.
- GHISALBERTI A.M., *Dizionario Biografico Degli Italiani*, vol. VI, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1964.
- GLARE P.G.W., *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1968-1976.
- HOEFER F., *Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, vol. XXXIX, Paris, Didot, 1862.
- KÜHLMANN W., HARTMANN V. & EL KHOLI S., *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen*

Neuzeit. Abteilung I: Die Kurpfalz, Bd. I, 1-2. Marquard Freher - Janus Gruter, Turnhout, Brepols, 2005 (Europa Humanistica).

- KÜHLMANN W., HARTMANN V., EL KHOLI S. & SPIEKERMANN B., *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit. Abteilung I: Die Kurpfalz, Bd. II: David Pareus, Johann Philipp Pareus und Daniel Pareus, Turnhout, Brepols, 2010 (Europa Humanistica).*
- KÜHLMANN W., HARTMANN V., EL KHOLI S. & SPIEKERMANN B., *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit. Abteilung I: Die Kurpfalz, Bd. III: Jacob Micyllus, Johannes Posthius, Johannes Opsopoeus und Abraham Scultetus, Turnhout, Brepols, 2011 (Europa Humanistica).*
- LINDSAY W.M., *Syntax of Plautus, Oxford, Parker, 1907.*
- LODGE G., *Lexicon Plautinum, Hildesheim, Olms, 1971. [reprint]*
- NIEDERMANN M., *Phonétique historique du latin, Paris, Klincksieck, 1953.*

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial